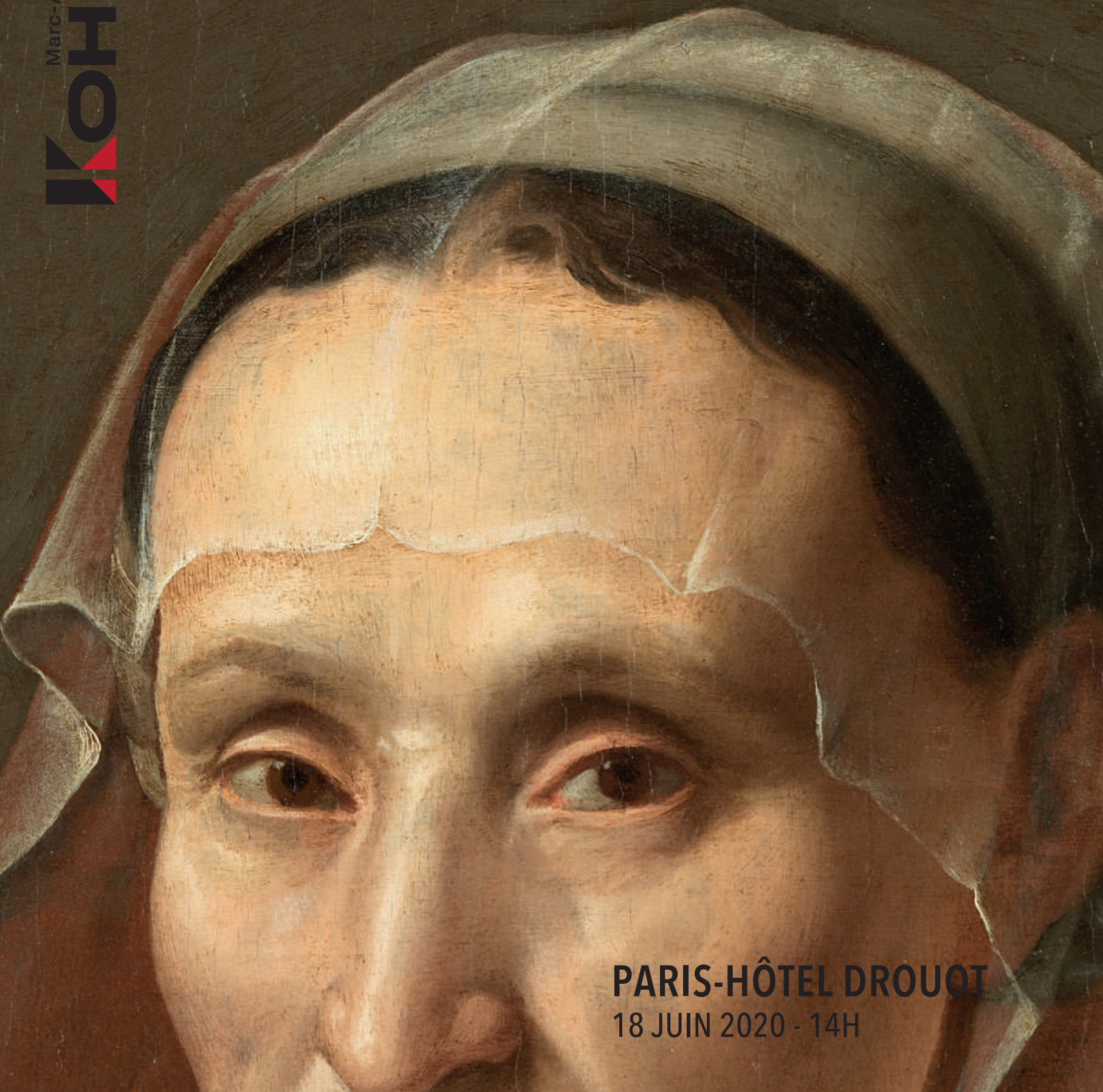


RILLANDARI • EO

M • D • LXVIII

Marc-Arthur
KOHN



PARIS-HÔTEL DROUOT
18 JUIN 2020 - 14H

Catalogue consultable en ligne sur www.kohn.paris

Vente en live sur www.droutonline.com

*AFIN DE GARANTIR VOTRE SÉCURITÉ, L'ACCÈS DU PUBLIC À L'HÔTEL DROUOT POUR LES EXPOSITIONS
ET LES VENTES EST RÉGULÉ, EN RESPECT DES NORMES SANITAIRES PRESCRITES PAR LES POUVOIRS PUBLICS.*



PORT DU MASQUE OBLIGATOIRE

*POUR TOUT RENSEIGNEMENT ET POUR ENREGISTRER VOS DEMANDES D'ORDRE D'ACHAT ET D'ENCHÈRES
PAR TÉLÉPHONE CONTACTEZ-NOUS AU 01 44 18 73 00 ET AUCTION@KOH.N.PARIS*

VENTE EN LIVE SUR DROUODIGITAL.COM

RETRAIT DES ACHATS

Après la vente tous les lots seront
soit enlevés par l'acheteur le jour même de la vente
soit confiés au service de magasinage de Drouot-Paris aux frais de l'acquéreur.

Informations :

+33 (0) 1 48 00 20 20

www.drouot.com

En couverture

LOT 21 - Page 37-39

ÉCOLE FLORENTINE DU XVI^e SIÈCLE

PORTRAIT DE CONSTANZA, SŒUR DU PEINTRE RIDOLFO DEL GHIRLANDAIO

Huile sur panneau

Daté 1564

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Jeudi 18 juin à 14h

HÔTEL DROUOT - Salle 5

9, rue Drouot - 75009 Paris

MOYEN-ÂGE

XII^e - XV^e siècle

TABLEAUX - SCULPTURES ET MOBILIER DE COLLECTION ET DE GRANDE DÉCORATION

XVI^e au XX^e siècle

ART TRIBAL

PHOTOGRAPHIE

Experts pour le mobilier CABINET ETIENNE - MOLINIER +33 (0) 1 53 30 87 00 / +33 (0) 6 09 25 26 27 info@etiennemolinier.com	Expert pour le moyen-âge et la haute époque Gilles BRESSET +33 (0) 6 72 98 44 89 gilles.bresset@wanadoo.fr
Expert en art tribal Eric HERTAULT + 33 (0) 6 15 38 64 81 hertault.eric@gmail.com	Spécialiste Photographie Christophe LUNN + 33 (0) 6 22 50 23 50 christophe.lunn@gmail.com

Avec la collaboration de Séverine LUNEAU
Commissaire-priseur

EXPOSITION PUBLIQUE

Hôtel Drouot -Paris - Salle 5

Mercredi 17 juin 2020 de 11h à 19h

Exposition partielle à la galerie, 24, avenue Matignon à partir du 2 juin 2020

Téléphone pendant l'exposition :

+33 (0) 1 48 00 20 05

RAPPORT DE CONDITION

Un rapport de condition des œuvres présentées à la vente peut être délivré sur demande.
Il est réalisé à titre purement indicatif et ne peut se substituer à l'examen personnel de l'acquéreur.

MOYEN ÂGE
RENAISSANCE





1

TRAVAIL ANTIQUE

VASE LIBATOIRE

Probablement bassin méditerranéen

Marbre blanc sculpté

H. 30 cm, L. 27 cm, P. 20 cm

€ 6 000 - 8 000

De forme ovoïde sur une base étroite moulurée, ce vase est sculpté de deux mufles de lions opposés, dont les crinières sont forées au trépan. Leur style les rapproche des sculptures de la fin de l'Antiquité romaine dans le bassin méditerranéen.





2
OUEST DE LA FRANCE - DÉBUT XII^e SIÈCLE

PIERRE D'ENCORBLEMENT À TÊTE JANIFORME

Pierre granitique

H. 17 cm, L. 17 cm, P. 22 cm

€ 3 000 - 5 000

Expert

- Gilles Bresset

Cet encorbellement architectural présente à son extrémité libre deux visages adossés à la manière de certaines sculptures antiques et du haut Moyen Âge. Le traitement des chevelures striées, les traits fortement stylisés et les grands yeux ovoïdes aux paupières symétriques conduisent à une datation vers le début du XII^e siècle.





3 SCANDINAVIE - DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE

CALICE

Probablement Islande
Cuivre ciselé et ajouré
H. 12 cm, L. 10 cm

€ 3 000 - 5 000

Expert
- Gilles Bresset

Ce petit calice de voyage est orné au nœud et au pied de rinceaux ajourés, le pourtour de la coupe porte une inscription votive latine gravée en capitales. Par sa forme, sa taille et ses ornements de tradition romane on peut comparer ce calice à plusieurs exemplaires scandinaves considérés comme originaires d'Islande au début du XIII^e siècle. Parmi les plus proches on pourra citer le calice dit de Grund, exposé au Victoria and Albert Museum de Londres ou le calice dit de Svalbard au musée de Copenhague.

4
SUD-OUEST DE LA FRANCE
DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE

TÊTE DE ROI

Pierre calcaire

H. 24 cm, L. 12 cm

Avec son socle : H. 23 cm

€ 3 000 - 5 000

Expert

- Gilles Bresset

Ce fragment sculpté d'un visage de roi présente des caractères qui permettent d'envisager une datation autour de 1200 dans le sud-ouest de la France : une trace de couronne perlée à cabochons, des yeux légèrement ovoïdes aux paupières supérieures plissées, des rides frontales visibles et un traitement de la barbe en fines stries parallèles. Sculptée dans un calcaire à gros grain, la pierre a été anciennement restaurée et consolidée par un traitement à base de silicates.





5

**PROBABLEMENT ILE DE FRANCE OU PICARDIE
FIN DU XIII^e SIÈCLE**

ANGE CÉROFÉRAIRE

Plomb polychromé
H. 55 cm

€ 18 000 - 25 000

Expert
- Gilles Bresset

Les statuettes en ronde-bosse de plomb, bien que relativement répandues à la période gothique, ne subsistent qu'en de rares exemplaires en raison de la refonte massive des objets sculptés ou coulés dans ce métal coûteux à l'époque.

Cet ange est constitué d'une masse épaisse de plomb légèrement évidée au dessous laissant apparaître une tige d'armature en fer. Il se présente en pied, le buste en dévers vers sa droite, son dos ne présente pas de trace d'attache d'ailes. Il soutient des deux mains un grand bougeoir cylindrique à la base légèrement évasée.

Sa chevelure aux boucles dorées abondantes qui encadrent un visage rond au fin sourire évoque les figures d'anges parisiens ou picards de la fin du XIII^e siècle que l'on rencontre dans la sculpture monumentale autant que dans les ivoires et statues de bois. Il porte, sur une longue aube de couleur sombre, un manteau agrafé à la poitrine par un fermail carré. Son bras gauche retient le manteau enroulé sous son coude. La polychromie d'origine est retouchée en plusieurs endroits.





6

**ENVIRONS DE BOURGES
MILIEU DU XIII^e SIÈCLE**

TÊTE DE PRÉLAT MITRÉ

Pierre calcaire à traces de polychromie

Sommet de voussoir double

H. 31 cm, L. 22 cm

€ 5 000 - 8 000

Expert

- Gilles Bresset

Cet élément de voussure double présente, à la jointure des arcs à angle aigu, un visage fortement stylisé de prélat portant une mitre triangulaire à rebord et disques perlés présentant des traces de polychromie rouge. La face triangulaire elle aussi, est d'une forte expressivité accentuée par les grands yeux exorbités. Une étude de la pierre par Madame Annie Blanc indique une provenance probable dans les anciennes carrières de Charly à 45 kilomètres au sud-est de Bourges. L'angle et la forme des nervures des voûtes, ainsi que la forme de la mitre orientent vers une datation autour du milieu du XIII^e siècle.

7

FRANCE - XIII^e SIÈCLE

IMPORTANTE CHASSE RELIQUAIRE

Limoges, troisième tiers du XIII^e siècle

Émail champlevé sur cuivre doré

H. 17,2 cm, L. 27,6 cm, P. 9,2 cm

Manque un pied

€ 25 000 - 40 000

Cette châsse limousine appartient à un groupe au type bien défini dit des châsses sans âme de bois à médaillons d'anges. Souvent plus grandes que les châsses à âme de bois, ces châsses intégralement métalliques sont composées d'une caisse allongée surmontée d'un toit ouvrant à deux pentes. Ici les plaques de cuivre sont assemblées aux pignons par tenons et mortaises, le toit constitué d'une plaque pliée.





Elle est ornée sur chaque face et aux pignons d'une suite de médaillons présentant des bustes d'anges aux ailes déployées et aux têtes de trois quart, ciselés dans la réserve d'un trait magistral, sur un fond d'émail blanc nimbés de rouge, à l'intérieur d'un cercle turquoise. Entre les médaillons serpentent des rinceaux feuillagés en réserve sur fond outremer. Le couvercle est articulé sur deux petites charnières et présente à l'arête deux petits anneaux de suspension. La face avant porte les traces de serrures successives dont les entrées ont été partiellement rebouchées. Les pieds d'origine disparus ont été anciennement restitués soudés à la caisse, l'un d'eux manque. Parmi les modèles proches que l'on rencontre en Limousin on peut citer une châsse du trésor de Saint-Vaury (Creuse), la châsse de saint Benoît à Vars-sur-Roseix (Correze) ou la châsse de Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne) (fig. 1) toutes plus petites que celle-ci. La seule châsse de dimension comparable est la châsse dite de Banize au musée de Guéret.



Fig. 1 - Châsse reliquaire, cuivre émaillé. France, XIII^e siècle.
Saint-Yrieix-La-Perche, Collégiale de St-Yrieix-La-Perche (Haute-Vienne).







8

ÉCOLE ITALIENNE DU DÉBUT DU XV^e SIÈCLE

SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE

Ivoire

H. 17,9 cm, L. 4,4 cm, P. 2,2 cm

€ 6 000 - 8 000

Expert

- Gilles Bresset

La sainte est présentée en pied, drapée dans un ample manteau qui prend son coude gauche en écharpe, elle tient la palme de son martyre de la dextre et la roue symbole de son supplice dans la main gauche. Malgré un drapé clairement influencé des modèles gothiques parisiens, cette statuette au visage ovale, aux grands yeux arqués et aux doigts effilés se rattache aux œuvres italiennes du début du XV^e siècle, et plus particulièrement à la Toscane où le culte de sainte Catherine fut largement développé.

9

GIOVANNI DEL BIONDO
(Pratovecchio, 1356 - Florence, 1399)

SAINTE CONVERSATION

Vierge allaitant l'Enfant Jésus entre saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint Pierre, saint François d'Assise, cinq chérubins et quatre séraphins
Tempera sur panneau de peuplier, fond d'or

H. 83,7 cm, L. 53,4 cm

Cachets de collection à la cire rouge

€ 50 000 - 80 000



Vue de dos





GIOVANNI DEL BIONDO

Peintre de l'école florentine actif entre 1356 et 1392, Giovanni del Biondo s'est d'abord formé à Sienne où il a été influencé par Bartolo di Fredi (1330-1410) avant de s'établir à Florence vers 1356. Bien qu'il ne soit pas mentionné dans les *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* (1550) de Giorgio Vasari, Giovanni del Biondo a joui d'une importante réputation dans la cité toscane où ses œuvres sont encore conservées, qu'il s'agisse du musée de l'Œuvre du Duomo (fig.1) ou du musée de l'Œuvre de Santa Croce.

L'iconographie et le style mélangent tradition et modernité. La scène représentée est une Sainte conversation, nouveauté apparaissant au XIVe siècle et permettant de représenter la Vierge entourée de saints et non plus de manière frontale et isolée. A contrario, le fond doré est un archaïsme hérité de l'art de l'icône dans l'école byzantine. Enfin, la disproportion entre Marie et les saints personnages attestent de l'importance du culte marial à l'époque de la Renaissance.



Giovanni del Biondo, Triptyque du martyr de saint Sébastien, Vers 1370, Tempera sur bois, H. 224 cm, Florence, musée de l'œuvre du Duomo



10

CATALOGNE - SECONDE MOITIÉ DU XIV^e SIÈCLE

LA CRUCIFIXION ET LE TÉTRAMORPHE

Émail translucide sur argent (émaux de basse-taille)

Support : H. 23,5 cm, L. 18,5 cm

Plaque : H. 6,7 cm, L. 7 cm

Quadrilobes : H. 4,5 cm, L. 4,8 cm

€ 8 000 - 15 000

Expert

- Gilles Bresset

Cet ensemble de petites plaques provient vraisemblablement d'un même objet d'orfèvrerie, il appartient à la rare catégorie des « émaux de plique » ou émaux de basse-taille sur argent. Il se compose d'une plaque presque carrée figurant la Crucifixion entourée de soldats romains en armes et vêtus à la mode du XIV^e siècle ; et de quatre quadrilobes ornés des symboles du Tétramorphe. Les cinq plaquettes présentent le même fond quadrillé en diagonale sur fond bleu ; les figures rehaussées d'émaux translucide de couleur violacée, verte, turquoise et brun clair. Par leur style et leur palette ces plaquettes sont à rapprocher des productions de Barcelone ou d'autres ateliers d'orfèvres catalans dans la deuxième moitié du XIV^e siècle.





Non venu

11

FRANCE - XIV^e SIÈCLE

VIERGE À L'ENFANT

Pierre à traces de polychromie, pierres ornementales

H. 80 cm, L. 27 cm, P. 16 cm

€ 25 000 - 40 000

Cette vierge debout présente son fils sur le côté gauche et lui offre le sein. Affectant un fort hanchement, la mère du Christ porte une couronne ornée de feuillages sculptés et de pierres montées en bâtes. De fines boucles blondes composent sa coiffe et retombent de part et d'autre de son visage. Son manteau, maintenu sous les coudes, forme une cascade de volutes sur les côtés et un large pli « en tablier » sous la taille. Le visage de Marie, empreint d'une grande tendresse contraste avec l'insouciance et l'attitude joueuse de l'enfant. S'agissant de l'iconographie mariale, celle-ci a connu une évolution en lien avec le dogme catholique. Du X^e au XII^e siècle, l'Église privilégie les représentations de Marie comme *Regina caeli* (« Reine du ciel »), assise sur un trône et tenant son fils sur les genoux. La Vierge en majesté, frontale et hiératique, s'affirme alors comme une image du pouvoir pour soutenir les mouvements de réforme de l'Église au temps où s'achève la dislocation de l'Empire carolingien.

A partir du XII^e siècle, l'iconographie de Marie allaitant son fils se développe en parallèle de la théologie de l'incarnation. Il s'agit de montrer l'image de Dieu vraiment fait homme, né d'une femme et nourri par sa mère. Quant à la représentation de l'allaitement, elle vise à rappeler la relation étroite unissant Marie et Jésus, une femme à son fils. Notre exemplaire peut être rapproché de deux réalisations similaires, l'une conservée à Mâcon aux musée municipal des Ursulines (fig. 1) et l'autre faisant partie des collections du musée municipal de Soissons (fig. 2).



Fig. 1 - Vierge à l'Enfant, pierre calcaire. France, XIV^e siècle. Mâcon, musée municipal, inv. RFR 51.



Fig. 2 - Vierge à l'Enfant, pierre calcaire. France, XIV^e siècle. Soissons, musée municipal, inv. RFR 50.



12

ITALIE DU NORD - DÉBUT DU XV^e SIÈCLE

CROIX DE PROCESSION

Bois et cuivre repoussé et doré

H. 33 cm, L. 26 cm, P. 2 cm

€ 8 000 - 12 000

Expert

- Gilles Bresset

Cette croix processionnelle présente un Christ au nimbe crucifère et au périzonium descendant aux genoux. Les extrémités de la croix finissant en carrés quadrilobés, présente en bas un buste d'ange tenant l'orbe, en haut une buste d'ange thuriféraire, à gauche une buste de Vierge aux doigts croisés, et à droite une buste de saint Jean à la joue appuyée dans sa main droite. Le revers présente un apôtre bénissant de la dextre, entouré des symboles du Tétramorphe.





Vue du revers

13

FLANDRES - FIN DU XV^e SIÈCLE

CHRISTAUX LIENS

Bois de chêne

H. 76 cm, L. 37.5 cm, P, 20 cm

€ 4 000 - 5 000

Expert

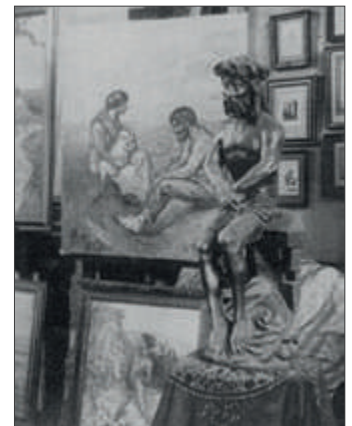
- Gilles Bresset

Provenance

- Atelier de l'artiste Paul-Emile Colin en 1918



Le Christ est représenté assis sur une petite construction de bois, bâtie au-dessus d'un tertre rocheux. Une fine corde entrave ses poignets croisés, tandis que ses jambes sont laissées libres. Son corps nu n'est couvert que par le périzonium noué autour de ses reins. Le manteau qui recouvrait ses épaules a glissé sur le rocher, y formant un enchevêtrement de plis. Son torse, où les côtes se devinent sous la peau, est tourné vers la gauche. Sa tête, légèrement inclinée, est ceinte d'une couronne de branches épineuses tressées. Ses cheveux retombent en grosses mèches sur son dos et de chaque côté de son visage. Ses traits sont fins et réguliers, son nez droit et sa barbe bien dessinée. Les paupières, de ses yeux en amande, sont mi-closes. La résignation semble se lire sur son visage. Cette iconographie du « Christ aux liens », autrement désigné sous les termes de « Dieu de pitié », « Dieu piteux » ou encore « Christ de pitié » représente le Christ après la montée au Calvaire, attendant avec résignation son ultime supplice. Cette représentation n'est pas issue du récit des Évangélistes, duquel elle est absente mais bien davantage de la réflexion autour des textes sacrés. Cette iconographie accompagne une dévotion qui se développe particulièrement au cours du XV^e siècle en Europe. De nombreuses sculptures représentant le Christ aux liens furent réalisées vers le début du XVI^e siècle en Flandres. Les ateliers brabançons de Bruxelles et d'Anvers, puis ceux de Malines, exportèrent au loin leur production. Ce Christ se trouvait dans l'atelier de l'artiste Paul-Emile Colin en 1918 comme visible sur les photos ci-dessous







14

**NORD DE L'ESPAGNE
PREMIER TIERS DU XV^e SIÈCLE**

DIACRE THURIFÉRAIRE

Pierre calcaire

Sculpture en haut relief sur pilastre

H. 40 cm, L. 18,5 cm, P. 6,5 cm

€ 2 000 - 3 000

Cette œuvre en pierre sculptée en haut-relief figure au centre un diacre, debout, tenant dans sa main gauche une navette, objet liturgique destiné à conserver les grains d'encens. Sa silhouette fine et élancée est soulignée par une longue dalmatique dont les plissés traduisent un léger hanchement. Son visage rond et légèrement souriant nous présente un personnage apaisé, émergeant d'une large encolure à rabat. Ce jeune diacre, traité à la fois avec réalisme et grande expressivité, est coiffé d'une large tonsure dévoilant le sommet de son crâne. Cette figure en haut-relief se détache d'une niche profonde aménagée par le sculpteur, ornée de feuillages, de rinceaux et de quadrilobes. Un dais architectural, reprenant les caractéristiques stylistiques du gothique tardif comme la multiplication des gâbles et des pinacles, surmonte notre personnage. Quatre montants moulurés encadrent la scène et s'agrémentent chacun de pastilles globulaires. En partie basse, les pieds de notre diacre couverts de chausses pointues reposent sur un soubassement sculpté de motifs végétaux. Ce haut-relief, au style et à l'iconographie traditionnelle du gothique tardif espagnol du XV^e siècle, devait à l'origine faire partie d'un ensemble architectural, tels que les monuments funéraires agrémentés sur leur pourtour de montants en pilastres aux niches animées de sujets divers.

15

**ATTRIBUÉ À ANTOINE LE MOITURIER
 (Avignon, 1425 - Paris, vers 1498)**

ENFANT DE CHŒUR PORTE-CIERGE

Bourgogne, vers 1470
 Pierre calcaire polychromée
 H. 48 cm

€ 15 000 - 20 000

Expert

- Gilles Bresset

Bibliographie

- Véronique Boucherat, *Jean de la Huerta et Antoine Le Moiturier, imagiers de Philippe le Bon : l'exemplarité d'un dossier opaque*, Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles, 34, 2012

Elève et neveu et de Jacques Morel, Antoine le Moiturier se forme auprès de lui à Avignon entre 1441 et 1445. Dès 1462 il travaille en Bourgogne pour le duc Philippe le Bon. Installé à Dijon en 1466 il y résidera jusqu'en 1494. Entre 1466 et 1469 il termine le tombeau de Jean sans Peur commencé par Jean de la Huerta.

L'enfant de chœur présenté en pied, la tête légèrement inclinée vers sa droite, est vêtu d'une ample robe à col montant, ornée de motifs d'applique de cire en noir sur fond doré. Les orteils de son pied gauche dénudé apparaissent au bas de la robe. Il tient à deux mains un large luminaire hexagonal.

Cet enfant de chœur, probablement issu d'un ensemble funéraire, fait partie d'un groupe de sculptures longtemps attribuées à Jean de la Huerta ; des études récentes ont rendu au maître avignonnais un certain nombre de ces sculptures. Une comparaison avec le visage de la vierge de l'église de Pesmes (Haute-Saône) (fig. 1) rendue à Antoine le Moiturier, permet de retrouver certains traits caractéristiques, outre la chevelure à ondulations finissant en crochets, la forme de la bouche très particulière est tout à fait comparable, ainsi que les doigts aux ongles et jointures marqués. On retrouve encore un drapé lourd aux plis épais et profonds.



Fig. 1 - Attribuée à Antoine Le Moiturier (École bourguignonne), *Vierge à l'Enfant*, marbre. Bourgogne, XV^e siècle. Pesmes, église de Pesmes (Haute-Saône).





RENAISSANCE
XVII^e SIÈCLE



16

ÎLE DE FRANCE - VAL DE LOIRE - VERS 1570

MEUBLE-CABINET BELLIFONTAIN

Bois de noyer, marbre vert

H. 183.5 cm, L. 111.5 cm, P. 54 cm

Restaurations d'usage et d'entretien

€ 12 000 - 15 000

À partir du règne d'Henri II (1547-1559), le mobilier évolue et sa structure se transforme. Dorénavant, les artisans s'inspirent du système architectural hérité de l'Antiquité par l'intermédiaire de l'Italie du *Quattrocento*, pour élaborer la structure du meuble. Cette nouvelle grammaire ornementale allie palmettes, raies de cœur, putti, sphinges ou bien encore grotesques. L'effet décoratif prime. Dès lors, de nombreux livres illustrés et recueils d'ornements et d'emblèmes accompagnent dans leur travail les huchiers et tailleurs d'images qui les réinterprètent de manière à les adapter aux meubles qu'ils réalisent.

Ce cabinet appartient directement à ces réalisations inspirées par l'Italie et l'art bellifontain de la seconde moitié du XVI^e siècle. Sa structure est conçue comme une imitation de l'architecture, avec ses belles colonnes cannelées et sa corniche, le tout relevant d'un grand raffinement.

Tous les montants, les tiroirs, l'entablement ainsi que les portes du corps inférieur comportent des incrustations de marbre vert veiné de blanc. Le corps inférieur ouvrant à deux vantaux et deux tiroirs en ceinture repose sur une plinthe moulurée portée par des pieds boule-aplatie. Les montants du corps inférieur sont ornés de cygnes au cou gracile, au plumage joliment dessinées et de sphinges, placés de part et d'autre d'un cartouche de marbre. Dans des cadres moulurés, les vantaux sont sculptés de deux figures féminines, à la pudeur à peine voilée par une draperie flottant au vent. Elles sont placées au milieu d'un paysage champêtre. L'une porte des fleurs. Il s'agit de Flore, allégorie du Printemps. L'autre tient une faucille et des épis de blé. Il s'agit de Cérès, déesse de l'agriculture, des moissons et de la fertilité, qui symbolise l'Été et la prospérité.

Cette thématique des Saisons était l'un des thèmes de prédilection de l'École bellifontaine. Inspiré par le code traditionnel défini par Cesare Ripa en 1603 dans *l'Iconologia*, ce thème est réinventé durant la seconde moitié du XVI^e siècle. Dès lors, les personnages féminins se dénudent, mettant en valeur la ligne souple des corps parfaitement inscrits dans le cadre qui sert de limite au motif.

Les tiroirs sont décorés de têtes de putti ailés, sculptés en plus fort relief. De part et d'autre, les consoles sont agrémentées d'écailles. Elles supportent la tablette légèrement débordante sur laquelle repose le corps supérieur. Le corps supérieur s'élève sur une base à ressaut garni d'incrustations de plaques de marbre et dissimulant un tiroir au centre duquel un remarquable mufle de lion rugissant se détache en fort relief.

Deux colonnes cannelées s'élancent de part et d'autre de l'unique vantail qui ouvre le corps supérieur. Elles reposent sur une base autour de laquelle s'enroulent des pampres de vignes. Entre ces colonnes une niche abrite à gauche un personnage masculin, à droite, un personnage féminin. Dans la partie haute des montants, est sculptée une coquille. Le vantail central est finement sculpté. Un personnage masculin couronné de feuilles de vignes, accompagné de deux femmes dévêtues se prélassent sur un lit à baldaquin. Deux petits putti tirent les voilages du baldaquin afin sans doute d'abriter des regards indiscrets les amours des trois amis. Deux autres angelots apportent des paniers de fleurs et une corne d'abondance débordante de fruits, un troisième tient entre ses mains un bouquet. La couronne de pampres pourrait nous laisser penser qu'il s'agit de la représentation de Bacchus.

Tout dans ce meuble est caractéristique de la Seconde Renaissance française. La structure du meuble, ses proportions, le découpage de l'espace décoratif répondent aux critères définis par les ateliers de Fontainebleau. Ce meuble à deux corps apparaît ainsi comme une belle réalisation des ateliers du Val de Loire de la seconde moitié du XVI^e siècle.





17

VENISE - XVI^e SIÈCLE

PUTTO MALICIEUX

Bronze à patine noire

H. totale 42 cm, L. 12,5 cm, P. 12,5 cm

€ 8 000 - 12 000

Ce putto malicieux n'est pas sans rappeler le célèbre *Manneken-Pis* bruxellois réalisé par Jérôme Duquesnoy l'Ancien (1570-1641)(fig. 1), père du célèbre sculpteur François Duquesnoy (1597-1643).



Fig. 1 - Jérôme Duquesnoy l'Ancien, *Manneken-Pis*, bronze. Bruxelles, 1451 (version originale) ou 1619 (version actuelle). Bruxelles, rue de l'Étuve.

18

ATTRIBUÉ À GERMAIN PILON (Paris, 1528 - Paris, 1590)

VIERGE ET SAINT JEAN DE CALVAIRE

France, fin du XVI^e siècle

Bronze patiné et verni

Socles colonne en bois peint à l'imitation du marbre.

H. 17 & 18 cm

Socles : H. 12 cm

€ 15 000 - 20 000

Ces bronzes de la Vierge et saint Jean se distinguent par leur belle qualité de fonte qui rend avec grande précision chaque détail permettant de les attribuer à l'Œuvre de Germain Pilon (1528-1590). On remarque la finesse des visages avec les yeux incisés en amande, la chevelure en boucles ondulées retombant sur les épaules de saint Jean, les doigts des mains aux membres fins, ainsi que les drapés amples et mouvementés enveloppant leur corps.

Ces bronzes sont particulièrement remarquables par la finition de leur surface, soigneusement martelée et ciselée. Les bordures sont finement incisées en relief formant un galon ouvragé souligné de franges. L'attitude de la Vierge éplorée est proche de celle figurant dans la mise au tombeau en terre cuite située dans la cathédrale du Mans, attribué à Germain Pilon par Madame Bresc-Gautier. Elle se rapproche également de la grande Vierge de douleurs en marbre conservée dans l'église Saint-Paul à Paris, par Germain Pilon.

Une paire de bronzes de la Vierge et saint Jean, d'une fonte moins élaborée, est conservée dans la collection Abbott Guggenheim. Une Vierge en bronze doré, très similaire, est conservée au

Metropolitan Museum de New York
 (ancienne collection Blumka, inv. n° 1998.437).



19

ÉCOLE DE RAPHAËL (Urbino, 1483 - Rome, 1520) DU XVI^e SIÈCLE

VIERGE À L'ENFANT ET LE JEUNE SAINT JEAN-BAPTISTE

Peinture sur panneau
H. 71,8 cm, L. 51,1 cm

€ 40 000 - 60 000

Inspiré d'une œuvre de Raphaël réalisée en 1513, *La Vierge au Rideau* (fig. 1) notre tableau représente la Vierge Marie et l'Enfant Jésus, avec saint Jean-Baptiste enfant devant un pan de rideau.



Fig.1 - Raphaël (1483-1520), *La Vierge au rideau*, peinture sur panneau, Italie, 1513. Munich, Alte Pinacothek, inv. n° WAF797





20

ALLEMAGNE DU SUD - DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

SAINT ROCH

Sculpture en ronde bosse

Bois de tilleul

H. 142 cm, L. 41 cm, P. 26 cm

€ 10 000 - 12 000

Bibliographie

Louis Réau, *Iconographie de l'Art Chrétien*, III/3, PUF, Paris, 1959, pp. 1155-1161.

Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, Flammarion, Paris, 1967.

Tardy, *Dictionnaire des thèmes et décors*, E. Tardy, Paris, 1957

Dans la croyance populaire de la fin du Moyen Âge, saint Roch est un des saints intercesseurs invoqués contre les épidémies, notamment la peste, et pour cette raison souvent associé à Saint Sébastien, autre grand protecteur des malades. Son culte ne se répand guère avant le XVe siècle. Né à Montpellier au XIVe siècle, Roch est le fils d'un riche marchand de la ville. Ayant décidé de devenir ermite, il passe la plus grande partie de sa vie en pèlerinage. Il reste ainsi trois années à Rome de 1368 à 1371. C'est sur le chemin de retour qu'il est atteint de la peste, endémique en Europe après la dramatique épidémie de 1348. Afin de ne pas propager davantage le fléau le long de sa route, le saint se retire dans les bois. Miraculeusement, le chien d'un seigneur voisin lui apporte chaque jour un pain et un ange descend du ciel pour le soigner. Ainsi guéri, il retourne à Montpellier, ou bien en Lombardie pour soigner les pestiférés selon une autre légende.

Saint Roch est un des saints les plus facilement reconnaissables de l'iconographie chrétienne. Sa pèlerine appelée Sarrochino avec ses accessoires traditionnels : bourdon, gourde et panetière, pourraient le faire confondre avec saint Jacques ou saint Sébald; mais il est le seul pèlerin qui découvre sur sa cuisse un bubon pestilentiel, qui soit pansé par un ange et nourri par un chien lui apportant un pain dans sa gueule. Le bubon, l'ange et le chien nourricier, tels sont les attributs distinctifs du saint patron de Montpellier et de Venise.

L'ange que Dieu aurait envoyé à saint Roch dans la forêt de Plaisance pour le soigner et le reconforter apparaît pour la première fois en 1550 sur une gravure ornant le frontispice de sa biographie.

Saint Roch a souvent été représenté isolément. Ici, vêtu d'une cape recouvrant sa tunique et du chapeau traditionnel de pèlerin, il est accompagné de l'ange en pied, agenouillé à ses côtés. Ce dernier lui présente une coupe. Ces personnages sont mis en valeur par la qualité du grain du bois de tilleul, couleur miel.

21

ÉCOLE FLORENTINE DU XVI^e SIÈCLE

PORTRAIT DE CONSTANZA, SŒUR DU PEINTRE RIDOLFO DEL GHIRLANDAIO

Huile sur panneau

Daté 1564

Inscription en haut : *CONSTANZA.GRILLANDARI / E CATASTINI.A.L / M.D.L.X.I.I.I.I*

H. 67,4 cm, L. 50,3 cm

€ 30 000 - 40 000

Bibliographie

- Lisa Venturini, *Ghirlandaria. Un manoscritto di ricordi della famiglia Ghirlandaio*, Florence, 2017, pp. 123-124.





Notre portrait représente Constanza, soeur de Ridolfo et fille de Domenico Bigordi, dit Il Ghirlandaio. Née en 1487, elle fut baptisée le 16 mars en présence du célèbre peintre Alessio Baldovinetti (1427-1499). Elle fut mariée en 1508 par son frère, avec le consentement de son oncle Davis, à maître Giuliano di Bartolomeo Guidi da Anterigoli, médecin. Elle fut bientôt veuve avec de nombreux enfants et réussit à accroître la fortune familiale. En effet, outre sa fille unique Camilla, qui entra au monastère de Boldron, Constanza fit étudier deux de ses garçons, tous deux excellents dans leurs études. Guido, qui devint un médecin connu et estimé, et Domenico qui serait devenu cardinal s'il n'était pas tombé malade. Les deux autres fils, Bacchus et Guiliano, s'occupaient de commerce avec des fortunes diverses. Avec sa mère Antonia, Constanza hérita d'une maison devant le couvent del Cestello à Florence où elle vécut. On ne connaît pas la date exacte de son décès, mais elle était certainement encore en vie au début des années 1560, quand fut partagé l'héritage de Ridolfo (qui mourut en 1561).

L'élégance sobre de la noble florentine représentée sur notre tableau contredit les portraits de nombre de ses contemporains. Quelques détails de ses vêtements, esquissés avec une grande précision, rappellent le célèbre *Portrait de Laura Battiferri* réalisé par Bronzino entre 1555 et 1560, et aujourd'hui conservé au Musée du Palazzo Vecchio (fig. 1). Le voile très léger encadre délicatement le visage de la femme et s'ouvre sur le cou pour montrer l'éclat doré du collier qui disparaît dans le décolleté. L'attention dans le rendu des traits physiologiques de Costanza, de son regard concentré et pénétrant et en général de sa figure découpée sur un fond sombre neutre, rend ce sentiment de détachement typique du portrait florentin du milieu du XVI^e siècle.



Fig. 1 - Agnolo di Cosimo dit Bronzino (1503-1572), *Portrait de Laura Battiferri*, huile sur panneau. Florence, vers 1555-1560. H. 83 cm, L. 60 cm. Florence, Palazzo Vecchio.

COSTANZA • GRILLANDARI • ECATASTINI • A • L •
• M • D • L X I I I •





22

FRANCE, FRANCHE-COMTÉ DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE

MEUBLE À DEUX CORPS « AUX CAVALIERS »

Vers 1610-1620

Noyer sculpté

H. 244 cm, L. 150 cm, P. 55 cm

€ 40 000 - 60 000

Bibliographie

- J. Thiron, *Le mobilier du Moyen Âge à la Renaissance*, Ed. Faton, Dijon, 1998.

Ce meuble à deux corps en noyer richement mouluré et sculpté symbolise les quatre empires : Ninus (Assyrie), Cyrus (Perse), Alexandre le grand (Grèce) et Jules César (Rome), d'après l'oeuvre du peintre Martin de Vos (Anvers, 1532-1603), gravée par le flamand Adriaen Collaert (1560-1618) (fig 1) et par Grégoire Fentzell, graveur à Nuremberg. Fortement architecturé, cet exceptionnel meuble à deux corps ouvre par deux vantaux en partie inférieure surmontés de deux tiroirs et par deux autres vantaux et deux tiroirs dans sa partie supérieure en retrait. Il est surmonté d'un fronton. Les moulures saillantes soulignent à l'horizontale les différents niveaux créant un jeu de contraste linéaire avec les six cariatides verticales. La forme rectiligne est gommée par l'exubérance de la sculpture qui couvre l'intégralité du meuble en hauts et légers reliefs. Des termes féminins et masculins scandent la façade. Traité en haut relief, ils présentent tous une physionomie et une allure différentes. Les panneaux centraux de cette armoire sont rehaussés de sculptures représentant les empereurs de l'histoire ancienne, les quatre grands conquérants : Ninus qui incarne l'empire d'Assyrie, Cyrus celui des Perses, Alexandre l'empire grec, Jules César celui des romains. Ces figures équestres se développent sur plusieurs meubles à deux corps similaires à celui que nous présentons (fig. 2 à 5).



Fig 1 - Adriaen Collaert (Anvers, 1560-1618), *Ninus, Cyrus, Alexandre Le Grand et Jules César*, gravures, d'après l'oeuvre du peintre Martin de Vos (Anvers, 1532-1603).





Fig 2 - Meuble à deux corps à l'allégorie des Quatre Empires, noyer. Ancienne collection de M. Benoît Hochon - Vente à Paris, galerie Georges Petit, Me Paul Chevallier, 11 et 12 juin 1903, lot n° 158 - Ancienne collection William Randolph Hearst.



Fig 3 - Meuble à deux corps aux allégories des Quatre Empires, noyer. Ancienne collection du «Cabinet de M. Périé à Nismes ». Planche 282 du volume consacré aux Cévennes des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* par MM. Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, publié à Paris entre 1832 et 1837.



Fig 4 - Meuble à deux corps, noyer sculpté. France, Franche-Comté (?), 1617. Paris, musée du Louvre, ancienne collection Pierre Révoil, acquise en 1828, inv. MR R 61.



Fig 5 - Armoire aux allégories des Quatre Empires, noyer. France, début du XVII^e siècle. Pézenas, musée Vulliod Saint-Germain.





23

FRANCE - DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE

MEUBLE ORATOIRE

Bois de noyer

H. 101 cm, L. 71 cm, P. 52 cm

€ 2 500 - 3 000

Cet oratoire en noyer mouluré ouvre en partie haute par un plateau en coffret supporté par quatre colonnes annelées de part et d'autre. L'ensemble repose sur un socle formant un coffre à deux tiroirs.

Le mot oratoire désigne d'abord une chapelle, ou l'une de ses parties. Par glissement, il s'applique à partir du quinzième siècle aux meubles qui la garnissent. Sorte de prie-Dieu, l'oratoire est souvent placé dans une pièce privée, devant un retable ou une image de dévotion.

24

ITALIE, DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE

CHRIST « AUX LIENS »

Bronze doré, argent et serpentine verte

H. 37,5 cm, L. 12 cm, P. 12 cm

€ 18 000 - 25 000

Cette statuette représente le Christ lors d'un épisode précédant la crucifixion. Jésus, après avoir été arrêté par les Romains, est dépouillé de ses vêtements. Un simple périzonium couvre sa nudité et ses mains sont ligotées. La pose contorsionnée illustre sa souffrance. La tête rejetée en arrière et les bras projetés sur le côté dessinent une diagonale accentuant le dynamisme de la représentation. La nervosité dans le traitement des chairs annonce de manière prémonitoire le sacrifice ultime sur le Golgotha.

Cette sculpture s'inscrit en droite ligne des prescriptions émanant du Concile de Trente (1545-1563). Les martyrologies se développent car il s'agit d'émouvoir le chrétien et d'engager l'attention du spectateur. De taille contenue, ce Christ « aux liens » pouvait servir au recueillement d'un riche fidèle au sein d'une chapelle privée.



25

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XIII - VERS 1650-1660

MIROIR « MÉLÉAGRE ET ATALANTE »

Ebène et bois noirci

H. 115 cm, L. 94 cm

€ 50 000 - 70 000

Ce rare miroir en ébène sculpté en très haut relief est caractéristique du travail de ce bois précieux au milieu du XVII^e siècle. En partie haute, Bacchus et un jeune homme, enivrés, sont couchés au milieu de fruits et de grappes de raisins. Sur les montants latéraux apparaissent à gauche Atalante foulant aux pieds le cadavre d'un sanglier et à droite Méléagre tenant la hure. En partie basse, une femme dénudée semble en plein rêve, abordée sur le côté par un angelot. Chacune de ces scènes apparaît au milieu de larges volutes de feuillages. Notre oeuvre peut être comparée au miroir en ébène conservé au Musée national du Château de Pau, sculpté en bas relief et présentant aux mêmes emplacements un décor de personnages et de scènes animées au milieu de rinceaux (fig. 1). Il en va de même pour le miroir montrant Mars et Minerve exécuté à Paris et conservé au Philadelphia Museum of Art (fig. 2) ainsi que celui conservé dans une collection privée (fig.3) Le décor de notre oeuvre a sans aucun doute été influencé par les ornemanistes de l'époque comme Jean Marot (1619-1679) ou Jean Lepautre (1618-1682). Ainsi, dans une gravure de ce dernier datée vers 1650-1660, on retrouve dans l'encadrement des deux vases, le même type de foisonnement où se mêlent personnages charnus et alanguis au milieu de larges rinceaux (fig. 4).



Fig. 1 - Miroir aux allégories, ébène. France, vers 1650. Pau, Musée National du Château.



Fig. 2 - Miroir Mars et Minerve, ébène. France, vers 1650-1660. Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, inv. 1930-1-179.



Fig. 4 - Jean Lepautre, *Deux vases dans une bordure*, eau-forte. France, vers 1650-1660. Paris, Bibliothèque Nationale de France.



Fig. 3 - Miroir *Vénus et Minerve*, ébène. France, vers 1650-1660. Collection privée.



26

ITALIE - XVII^e SIÈCLE

FAUTEUIL CURULE

Fer forgé et laiton

H. 90 cm, L. 57.5 cm, P. 44 cm

Garniture moderne

€ 9 000 - 12 000

Formé par deux accolades en fer forgé formant à la jonction un losange ajouré très décoratif, ce trône d'évêque se termine par quatre pieds griffes. Cette structure de fer très graphique contraste élégamment avec les pommeaux arrondis en laiton placés aux sommets des deux accotoirs et du dossier. Ces derniers sont reliés par deux traverses recouvertes où se disposent pour le confort, deux petits coussins rectangulaires de velours rouge. L'assise et le dossier présentent cette même garniture de velours rouge rythmée par deux galons dorés. Ce travail du fer correspond à l'étirement d'un lingot de fer chauffé à blanc, qui est ensuite savamment martelé lors de son refroidissement pour obtenir la forme voulue. On obtient alors un fer forgé dans une section importante, et les formes ainsi obtenues sont d'une extrême puissance contrastant avec la légèreté de l'ensemble. Pour les souverains et les chefs religieux, le *faudesteuil* a fonction de trône destiné à être transporté. Aux XVI^e et XVII^e siècle, l'Italie les multiplie parce qu'elle renoue avec le goût antique et redécouvre, avec le fameux modèle de Pompéï (I^{er} siècle ap. J.-C.), conservé aujourd'hui au Musée National de Naples, le siège curule romain.



27

FRANCE - XVII^e SIÈCLE

PAIRE DE CHENETS DITS « AU MARMOUSET »

Bronze doré

H. 57.5 cm, L. 55.5 cm, P. 25 cm

€ 2 500 - 3 000

Sur une base en fer forgé à deux pieds en volute est apposé un décor en bronze doré dit au "Marmouset" à cause des bustes féminins en grotesque qui ornent leurs faces. Le fût godronné est composé d'une sphère, de six disques de tailles différentes et terminé par un vase sphérique à col rétréci. Le poli du bronze servait de réflecteur à la lumière.



28

FRANCE OU ITALIE PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE

BUSTE DE JEUNE FEMME

Albâtre

H. 69 cm, L. 55 cm, P. 25 cm

€ 80 000 - 100 000

Bibliographie

- Maurice Leloir, *Histoire du costume de l'Antiquité à 1914*, Paris, Éditions Ernst, 1933-1949
- François Boucher, *Histoire du costume en Occident : des origines à nos jours*, Paris, Éditions Flammarion, 2008

Ce buste en albâtre représente une jeune femme portant un vertugadin dont le corps de robe est agrémenté d'un rabat en dentelle. La coiffure peut faire penser aux modes capillaires en vogue en Espagne dans les années 1640-1650 (Fig. 1, 2 et 3), mais le chaperon dont la pointe est ramenée sur le devant du front (on parle aussi de « béguin de veuve ») rappelle davantage les modes françaises en vigueur dans les années 1620 (Fig. 4). À ce titre, les gravures de l'époque attestent également du goût des femmes pour les coiffures en serpentaux (Fig. 5) et en bouffons et garcettes (Fig. 6). Enfin, l'utilisation de l'albâtre laisse à penser à un travail français ou italien.



Fig. 1 – Diego Vélasquez, *Marie-Anne d'Autriche*, (détail), vers 1655, Huile sur toile, H. 128,8 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum



Fig. 2 – Diego Vélasquez, *L'Infante Marie-Thérèse d'Espagne*, (détail), 1652-1653, Huile sur toile, H. 127 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum



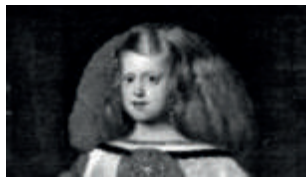


Fig. 3 – Diego Vélasquez, *Portrait de l'Infante Marguerite-Thérèse à l'âge de 8 ans*, (détail), 1659, Huile sur toile, H. 212 cm, Madrid, musée du Prado



Fig. 4 – Coiffures en France dans les années 1620.



Fig. 5 – Jacques Callot, *Dame masquée*, la *Noblesse de Lorraine*, vers 1624, estampe, Paris, BnF



Fig. 6 – Abraham Bosse, *La dame suivant l'édit*, vers 1634, estampe, Paris, BnF





29

ITALIE, VENISE - XVII^e SIÈCLE

DEUX ENSEIGNES AUX « BUSTES MAURESQUES »

Bois sculpté polychrome

H. 53 cm, L.50 cm

€ 14 000 - 18 000

Du Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle, les rues d'Europe sont rythmées par les cris des boutiquiers ainsi que par leurs enseignes qui, jaillissant des façades, s'offrent aux regards des passants. Adoptant une grande variété de formes et tirant parti de la plasticité et solidité des matériaux – bois, métal – les enseignes évoquent généralement la nature ou le nom du commerce qu'elles indiquent, que ce soit littéralement ou humoristiquement. Ce système d'occupation visuelle de l'espace urbain par les boutiques permettait de marquer les badauds, de gagner une clientèle, d'affirmer sa réputation. La force de ces enseignes était telle qu'il arrive parfois qu'aujourd'hui des rues portent un nom faisant justement écho à une enseigne qui jadis y prenait place. Notre paire d'enseignes représente deux hommes noirs figurés à mi-buste. Elle rappelle évidemment l'intensification des rapports entre l'Europe et l'Afrique à partir du XVI^e siècle. Le sujet de l'homme africain, déjà présent dans les productions artistiques du Moyen Âge, jouit d'une nouvelle faveur dans les beaux-arts mais aussi la littérature (*Othello* de Shakespeare en 1604 par exemple). Le vêtement de matelot renvoie quant à lui à la nature maritime des échanges commerciaux entre les deux continents. Sans nul doute nos enseignes ornaient la devanture d'une boutique spécialisée dans la distribution de produits de luxe étrangers, café, chocolat, étoffes – parfaitement incarnés par ces ambassadeurs exotiques. Outre leurs qualités plastiques remarquable et leur vive polychromie, ces deux bustes mauresques sont aussi un témoignage précieux d'une époque particulièrement friande d'évocations du lointain.



Vue de dessous



30

FLANDRES - XVII^e SIÈCLE

HÉRACLÈS TERRASSANT LE LION DE NÉMÉE

Bronze à patine brune

H. 41 cm, L. 21 cm, P. 23 cm

€ 25 000 - 30 000

Cette sculpture en bronze à patine brune représente Hercule accomplissant le premier de ses Douze travaux. Sur cette représentation, le fils de Zeus et d'Alcmène achève le monstre à mains nues. Tout en torsion, il faut tourner autour du groupe pour apprécier le modelé des chairs du héros ainsi que la puissance et la férocité de la bête. Véritable étude anatomique, cet Héraclès illustre le goût des sculpteurs du XVII^e siècle pour les figures issues du répertoire mythologique et antique.

Ce bronze n'est pas sans rappeler la version d'*Hercule terrassant le lion de Némée* (fig. 1) conservée au Metropolitan Museum of Art de New York. Celle du musée américain se développe davantage autour d'une composition triangulaire contrairement au nôtre plus en verticalité.



Fig. 1 - *Hercule terrassant le lion de Némée*, bronze à patine brune. France ?, Début du XVII^e siècle. H. 24,4 cm. New York, Metropolitan Museum of Art, 1982.60.105



31

ANVERS - SECONDE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE

GUÉRIDON À PLATEAU INCLINABLE

Vers 1650-1700

Ebène, laque incrustée de résines végétales colorées, d'éclats de marbres et de nacre

H. 81 cm, L. 61 cm, P. 39,5 cm

€ 15 000 - 20 000

Cette petite table de milieu en ébène incrusté de résines colorées, d'éclat de marbre et de nacre, présente un plateau octogonal inclinable porté par un fût en ébène tourné sur trois patins en volute. Il s'orne d'un riche décor de rinceaux, lambrequins et volutes. La bordure est soulignée d'ivoire et d'ébène.

Ce même travail se retrouve sur les patins. Les motifs employés ne sont pas sans rappeler les « tableaux de fleurs » en marqueterie de bois polychromes qui firent la renommée des grandes villes de l'Europe du Nord au XVII^e siècle. Le Victoria and Albert Museum de Londres conserve un ensemble cabinet - table anversois de la seconde moitié du XVII^e siècle reprenant une technique similaire. L'ornementation végétale stylisée ainsi que la bordure, notamment de la table (fig. 1 & 2), motif en « ruban » alternant la blancheur de l'ivoire et la noirceur de l'ébène sont similaires à notre table.



Fig. 1 : Table, Anvers, vers 1650-1660. Londres, Victoria and Albert Museum, inv. W.7 : 1-1965



Fig. 2 : Cabinet, Anvers, vers 1650-1660. Londres, Victoria and Albert Museum, inv. W.8 : 1à 24 - 1965





Vue du plateau



32

ITALIE DU NORD - XVII^e SIÈCLE

GRAND CADRE

Bois sculpté et doré

H. 89.5 cm, L. 74 cm

€ 5 000 - 6 000

Ce grand cadre en bois sculpté et doré, monté en miroir présente un profil inversé à décor de frise de feuilles de laurier et rinceaux feuillagés.

ÉPOQUE LOUIS XIV
RÉGENCE



33

JAPON - XVII^e SIECLE & ANGLETERRE - FIN DU XVIII^e SIÈCLE

CABINET D'ENCOIGNURE

Bois laqué, bronze doré, bois peint

Japon, XVII^e siècle pour le cabinet

Angleterre, fin du XVIII^e siècle pour le piètement

H. 164 cm, L. 92 cm, P. 44 cm

Piètement associé

€ 18 000 - 25 000



Vue de profil

Ce cabinet à deux vantaux présente une scène de paysage en relief en bois laqué noir et or (laque *makié*). Il prend appui sur un socle dont la ceinture est ornée d'entrelacs et de fleurs épanouies. L'ensemble repose sur trois pieds en forme de colonnes à chapiteau ionique.

Le jeu sur les vides et les pleins caractérise le mobilier japonais influencé par les peintres chinois tel que Ma Yuan (actif entre 1190 et 1225) sous la dynastie des Song du Sud (1127-1279). Le vide permet de voir le plein et le plein souligne le vide (cf. François Cheng, *Vide et plein : le langage pictural chinois*, 1979). Cette esthétique est également liée au bouddhisme zen mettant en avant les notions de simplicité et de dépouillement.

Notre meuble fut transformé en Angleterre, vraisemblablement en même temps que la réalisation de son piètement. L'intérieur présente de nombreux sillons pour fixation d'étagères modulables, laissant penser que ce cabinet se destinait à un amateur adepte des cabinets de curiosités.





34

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XIV

BUREAU À CAISSONS

Placage de palissandre et filets de buis

H. 77 cm, L. 106 cm, P. 66cm

€ 40 000 - 50 000

Ce petit bureau plat à toutes faces en placage de palissandre souligné de filets présente deux caissons latéraux ouvrant à un tiroir chacun posés sur quatre pieds sabre. La ceinture s'agrément de trois tiroirs rectilignes. Le plateau est marqueté d'un motif trilobé et centré d'une étoile.



35

CHINE - ÉPOQUE KANGXI (1662-1722)

VASE

Chine, fin de l'époque Kangxi (1662-1722) pour la porcelaine

France, époque Louis XV pour les montures

Porcelaine de la famille verte et bronze doré

H. 41 cm, D. 30 cm

Fond percé

€ 18 000 - 25 000

De forme *yen yen*, notre vase présente une panse à décor de scènes de personnages dont un dignitaire dans une chaise à porteurs roulante accompagné de ses serviteurs, et des femmes dans un pavillon le saluant depuis une terrasse. Le col et la base sont rehaussés d'ornementations de bronze ciselé et doré à décor rocaille de fleurs et de feuilles d'acanthé.



36

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

PAIRE DE BOUGEOIRS « À LA BÉRAIN »

Bronze doré

H. 23 cm

€ 18 000 - 25 000

Cette paire de bougeoirs en bronze ciselé et doré repose sur une base octogonale soulignée d'une frise ponctuée de carquois. Le fût à balustre est décoré de trophées et profils d'empereur dans des médaillons. Le binet à pans coupés est orné de réserves et vases fleuris.



37

ALLEMAGNE - PREMIER QUART DU XVIII^e SIÈCLE

COFFRET

Bois de satiné, bronze doré et miroir

H. 35 cm, L. 50 cm, P. 37 cm

€ 6 000 - 8 000

De forme rectangulaire, notre coffret présente un couvercle mouluré orné d'une marqueterie à motifs de losanges, visible sur les quatre faces. L'intérieur est garni d'une soierie et d'un miroir rectangulaire au revers du couvercle. La base en léger ressaut est supportée par quatre pieds profilés en doucine. Il est flanqué de deux poignées de préhension à motifs de rinceaux et de feuilles d'acanthe, et se dote d'une imposante entrée de serrure figurant Apollon sur son char au centre de figures allégoriques.



38

ITALIE (PIÉMONT)

FIN DU XVII^e SIÈCLE, DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

CONSOLE

Noyer et marbre rouge royal

H. 88 cm, L. 146 cm, P. 76 cm

€ 10 000 - 12 000

Cette console à plan en perspective repose sur quatre pieds balustres, richement sculptés à motifs d'enroulements, de godrons, feuilles d'acanthé, bagues, fleurons et chapiteaux. Le plateau est mouluré d'un contour chantourné formant des ressauts aux angles. La ceinture est ornée au centre d'un imposant cartouche ajouré à décor de buste féminin sur un fond grillagé, bordé d'amples volutes affrontées et fleuronées. Des volutes similaires soulignent les petits côtés. Une riche entretoise en X, composée d'une suite de volutes traitées en aplat et formant un cartouche central ponctué d'une palmette d'acanthé, relie les pieds.

Cette console est caractéristique de la production de l'Italie septentrionale de la fin du XVII^e siècle. Son schéma structurel et son répertoire sculpté trouvent en effet, un écho direct avec les consoles exécutées dans les ateliers lombards de cette période, ainsi que des consoles piémontaises, aujourd'hui conservées dans les collections du Palazzo Reale, à Turin (fig 1 et 2)



Fig 1 - Console , Piémont, début du XVIII^e siècle. Turin, *Palazzo Reale*, Chambre de l'alcôve



Fig 2 - Console , Piémont, début du XVIII^e siècle. Turin, *Palazzo Reale*, Salle des Pages







39

PAR PIERRE LEPAUTRE (Paris, 1660 - Paris, 1744)

D'APRÈS UN MODÈLE DE FRANÇOIS GIRARDON

(Troyes, 1628 - Paris, 1715),

ENÉE SAUVANT SON PÈRE ANCHISE ET SON FILS ASCAGNE DE L'INCENDIE DE TROIE

France, début du XVIII^e siècle

Bronze à patine brune

H. 54,5 cm, L. 25 cm, P. 26 cm

€ 50 000 - 70 000



Fig. 1 - François Girardon, *Enée sauvant son père Anchise et son fils Ascagne de l'incendie de Troie*, groupe en cire formant le lot n° 14 de la planche VI de la Galerie de Girardon dessinée et décrite par Charpentier.



fig. 2. Pierre Lepautre, *Enée sauvant son père Anchise et son fils Ascagne de l'incendie de Troie*, marbre blanc signé P. LE-PAUTRE FECIT, 1716. Paris, Musée du Louvre, inv. M.R. 2028

Chef-d'œuvre de la sculpture française à l'époque de Louis XIV, ce groupe en bronze à patine brune montrant Enée, fils de Vénus et d'Anchise, cuirassé et casqué, quittant Troie en flammes en portant son père suivi de son jeune fils Ascagne, constitue une remarquable et dramatique composition d'obédience baroque, influencée par Giambologna et Le Bernin, créée par deux des plus grands sculpteurs de la fin du règne du Roi Soleil, François Girardon et Pierre Lepautre. Tiré de *l'Énéide*, poème inachevé de Virgile, le groupe évoque la fuite d'Enée, au moment où Troie tomba aux mains des Achéens grâce à la célèbre ruse d'Ulysse. Enée est représenté en position cabrée, en appui sur sa jambe gauche, enjambant un fragment d'architecture symbolisant la destruction de la ville de Troie. Il porte serré dans ses bras son père Anchise, ce dernier levant les yeux au ciel, simplement vêtu d'un drapé autour de sa taille, coiffé d'un bonnet, et tenant le Palladium, image de Pallas qui deviendra l'emblème sacré des Romains. De sa main droite tendue dans le dos d'Enée, Anchise tient le poignet du jeune Ascagne, tourné vers la ville et cherchant désespérément des yeux sa mère Créüse, fille de Priam, qui a disparue. Le groupe repose sur un tertre feuillagé de section carrée et légèrement bombé. On notera la superbe qualité du socle, flanqué de personnages grimaçants, à rapprocher du travail d'André-Charles Boulle. Il constitue une réduction de l'original en marbre blanc réalisé entre 1697 et 1716 par Pierre Lepautre d'après une esquisse en cire que lui avait confiée François Girardon en 1696 (fig. 1).

Exécutée durant le séjour de l'artiste à l'Académie de France à Rome à partir de 1697, transportée en France en 1715 pour orner le jardin du château de Marly, l'œuvre aujourd'hui conservée au Musée du Louvre, signée P. LE-PAUTRE FECIT, 1716, fut terminée avec l'aide de Jacques Bousseau (fig. 2). Un *modello* en terre cuite en réduction de l'œuvre originale en marbre est aujourd'hui conservé au Victoria and Albert Museum à Londres (fig. 3). Au XVIII^e siècle, Lepautre lui-même en avait conservé un exemplaire dans son atelier et Lalive de Jully, le célèbre introducteur des ambassadeurs de Louis XV, en posséda également un autre. L'œuvre de Lepautre suscita un vif intérêt auprès des amateurs et collectionneurs du XVIII^e siècle qui se piquèrent d'en posséder une version en bronze en réduction. Les grandes ventes aux enchères de cette époque apparaissent très révélatrices de cet engouement et mentionnent en particulier la présence de groupes en bronze similaires au nôtre dans le cabinet de Monsieur de Selle, trésorier général de la Marine, chez le peintre Pierre Le Brun, ou encore dans la collection Peters vendue à Paris le 9 mars 1779. Parmi les rares exemplaires de ces bronzes subsistant aujourd'hui, signalons en sus du nôtre, celui provenant de la collection Seligmann, acquis en 1962 par le musée des Beaux-Arts d'Ontario, au Canada (fig. 4), et celui conservé à Cambridge, Massachusetts (U.S.A.), au Harvard Art Museum. Citons également l'exemplaire qui fut exposé à New York en 1968 par M. Noedler, formant le lot n° 57 du catalogue de l'exposition *The French Bronze - 1500 to 1800* publié à cette occasion.



fig. 3 : Pierre Lepautre, *Enée sauvant son père Anchise et son fils Ascagne de l'incendie de Troie*, modello en terre cuite probablement exécuté par Lepautre en Italie, signé et daté P. LE PAUTRE. FECIT. 1715. Londres, The Victoria and Albert Museum, inv. A.37-1939



fig. 4 : Pierre Lepautre, *Enée sauvant son père Anchise et son fils Ascagne de l'incendie de Troie*, France, bronze à patine brune, début du XVIII^e siècle. Ancienne collection Seligmann, puis collection Mallet à Bourdon House. Ontario, Musée des Beaux-arts





40

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

PAIRE DE FAUTEUILS

Vers 1720

Bois doré et tapisserie au petit point
H. 110 cm, L. 75 cm, P. 60 cm

€ 25 000 - 30 000

Cette paire de fauteuils en bois redoré et sculpté présente un haut dossier légèrement incliné et cintré en partie supérieure. La ceinture chantournée sur toutes les faces s'agrément de manière élégante de coquilles feuillagées sur fond de croisillons. Les pieds sculptés de chutes de lambrequins et acanthes se terminent par des enroulements. L'ensemble est recouvert d'une tapisserie au petit point de la même époque à motif de pavots et de grenades éclatées.



Ce modèle de fauteuil large témoigne de l'évolution que subirent les sièges au crépuscule de l'ère louis-quatorzienne et au début de la Régence. Du style du siècle précédent sont conservés les dossiers hauts, larges, inclinés et entièrement recouverts de tissu, la forme générale rectiligne ou l'utilisation de motifs tels que le lambrequin. Mais à ces éléments s'intègrent des

nouveautés, ceinture, apparente et pourvue d'une charmante ornementation, pieds allégés par une cambrure se substituant aux pieds en console ou en balustré. Cet heureux mariage entre la rigueur du XVII^e siècle et la douceur naissante du siècle suivant crée ici un modèle très élégant.

41

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

PAIRE DE CANDÉLABRES « AUX PUTTI » À QUATRE LUMIÈRES

Début du XVIII^e siècle, vers 1710-1720

Bronze doré

H. 43 cm, L. 30 cm, P. 30 cm

€ 40 000 - 60 000

Provenance

- Ancienne collection de M. R., Vente à Paris, le 11 mars 1931 (fig. 1)

- Collection Arnold Seligmann



Fig. 1 : Notre paire de candélabres reproduite dans le catalogue de vente de M. R. (vente à Paris, le 11 mars 1931). Elle fut acquise par M. Arnold Seligmann à cette occasion

Cette paire de candélabres, d'un grand raffinement, illustre l'apogée que les arts décoratifs français avaient atteint sous l'impulsion donnée par Louis XIV à travers les différents chantiers royaux, associant les qualités des dessinateurs, des sculpteurs et des bronziers. Chaque candélabre repose sur une base circulaire à doucine ciselée d'une frise de jeux de bandes alternant avec des lambrequins et des fleurons. L'ombilic, qui émerge d'une terrasse en creux unie, est orné sur son pourtour d'une suite de petits cartouches trilobés enfermant des palmettes. Formant balustre à section triangulaire, la partie médiane de la tige est sommée à chaque angle de trois putti en buste formé de feuilles d'acanthé. Surmonté d'une boule, chaque putto donne naissance à une agrafe ailée joignant la partie supérieure de la tige. Trois bras de lumière, en forme de volutes et contre-volutes, soulignés de feuilles d'acanthé, partent d'une petite terrasse portée par les agrafes, dont les bobèches et les binets sont finement ciselés de rosettes, de fleurons, d'entrelacs et de godrons.







Un quatrième binet reposant sur sa bobèche à godrons ponctue l'ensemble, supporté par un balustre circulaire. Délicatement ciselé, le répertoire décoratif puise ses sources dans les modèles publiés par Jean I Bérain (1638-1711), dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi depuis 1674. Bérain, dont l'influence sur les arts décoratifs fut déterminante, a véritablement attaché son nom à ces motifs de jeux de bandes, d'entrelacs, et de lambrequins qui systématisèrent les décors d'arabesques autour des années 1700. Dans ce contexte, l'exceptionnelle qualité du modelage, de la fonte et de la ciselure de notre paire de candélabres s'associe à la rareté du modèle, dont très peu d'exemplaires sont connus. Seules trois autres paires similaires sont identifiées, deux provenant des marquis de Cholmondeley (fig. 2), une troisième paire est conservée au château de Champs-de-Bataille.



Fig. 2 : Paire de candélabres similaires en bronze ciselé et doré. Ancienne collection Ephrussi. Ancienne collection des marquis de Cholmondeley à Houghton.

42

**ATTRIBUÉ À CHARLES CRESSENT
(Amiens, 1685 - Paris, 1768)**

COMMODE EN ARBALÈTE

Paris, fin de l'époque Régence, vers 1730

Bâti de résineux et de noyer, bois de satiné, amarante, bronze doré, marbre Brèche d'Alep

H. 84 cm, L. 111 cm, P. 59 cm

€ 25 000 - 40 000

Notre commode présente une façade en légère arbalète ouvrant par trois larges tiroirs avec traverses sur trois rangs, aux montants sinueux et petits pieds cambrés. Elle se pare d'une belle ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que des chutes, des mains de tirages, des entrées, tablier et sabots.



43

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

CONSOLE « AU TROPHÉE »

Bois doré, marbre

H. 80 cm, L. 124 cm, P. 34 cm

€ 25 000 - 35 000



Fig. 1 - Gilles-Marie Oppenordt, Projet de console, dessin. Paris, vers 1716. Paris, Musée des Arts Décoratifs.



Fig. 2 - Console, bois doré. Paris, vers 1715-1720. Collection privée



Fig. 3 - Attribué à Degoullons, Console. France, vers 1713. Paris, Musée du Louvre.

Cette superbe console en bois sculpté et doré est centrée d'un trophée comprenant une torche, un carquois et un casque. Il est encadré de larges rinceaux et feuilles d'acanthé se déployant en larges volutes. Les pieds cambrés sont flanqués au sommet d'un masque féminin coiffé de feuillages. En partie basse, deux dragons enlacent le piètement de leur longue queue.

L'entretoise est centrée d'une « noix » figurant un masque grimaçant. Tout le vocabulaire ornemental de la Régence figure dans cette oeuvre et témoigne de l'influence exercée par les sculpteurs et ornemanistes comme Jules Degoullons, André Legoupil, Marin Bellan qui appartenaient à la Société des Bâtiments du Roi ou encore Gilles-Marie Oppenordt (fig.1, 2 et 3). On retrouve dans les projets dessinés ou matériellement réalisés de ces personnages de nombreuses caractéristiques communes.





44

ITALIE ?, VERS 1700

PAIRE D'OBÉLISQUES

Écaille, bois noirci, filets d'argent et laiton
H. 46 cm, L. 13,5 cm, P. 13,5 cm

€ 25 000 - 30 000

Cette paire d'obélisques s'inscrit dans la mode des objets collectionnés par les amateurs lors du Grand Tour. L'utilisation de l'écaille, de filets d'argent et de laiton vient enrichir l'esthétique de ces deux objets inspirés de l'Égypte antique.





45

**ATTRIBUÉ À ANDRÉ-CHARLES BOULLE (1642-1732)
ET PUBLIÉ PAR MARIETTE APRES 1707**

PAIRE DE CHENETS « AUX SPHINX, OBÉLISQUE ET TROPHÉES »

Paris, fin de l'époque Louis XIV, vers 1710

Bronze doré

H. 33,5 cm, L. 21 cm, P. 9,5 cm

€ 40 000 - 60 000

Bibliographie

- Calin Demetrescu, *André-Charles Boulle, ébéniste de Louis XIV*, Dossier de l'art n° 224, décembre 2014, p. 29, reproduit (fig. 1).

On doit le modèle de ces chenets à André-Charles Boulle (1642-1732), « ébéniste, ciseleur, doreur, et sculpteur du Roi », qui en élaborait le dessin publié par Mariette après 1707, dans un recueil de modèles intitulé *Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boulle* (fig. 2 et 3). Les deux chenets présentent une forme pyramidale et sont structurés autour d'une épaisse base unie à large ressaut central arrondie à ses extrémités. Celle-ci repose sur quatre volutes feuillagées reposant sur des petits pieds toupies. Ces volutes enserrant un culot central de section carrée, ciselé de feuilles d'eau lancéolées, et faisant office de cinquième pied. Un principe qui n'est pas sans rappeler le système de piètement des premières commodes exécutées par André-Charles Boulle au cours de la même période. La partie supérieure est en forme d'obélisque surmonté d'une sphère et orné en façade d'un casque empanaché surplombant un imposant masque d'homme barbu. Deux demi-sphinx bordent les terrasses latérales. Le répertoire d'André-Charles Boulle s'inspira très largement de l'Antiquité (sphinx, casque, et masque), traité avec une veine résolument naturaliste (corps des sphinx, feuillages). Ces chenets furent très certainement exécutés après 1707, lors de la publication de la seconde édition du célèbre recueil de Nouveaux desseins par Mariette. Le terme de Nouveaux desseins à propos des modèles de Boulle permet de penser que leur élaboration fut récente, une hypothèse que corrobore les modèles eux-mêmes qui appartiennent déjà, sur un plan stylistique, à ce style nouveau qu'on allait plus tard appeler Régence.



Fig. 1 - Notre paire de chenets telle que reproduit dans *André-Charles Boulle, ébéniste de Louis XIV*, par Calin Demetrescu, Dossier de l'art n° 224, décembre 2014, p. 29



Fig. 2 - André-Charles Boulle, *Différents Dessesins de Feux ou Grilles pour Cheminées*, gravure à l'eau forte, planche 6 extrait de *Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boulle*, Paris, après 1707. Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-POB-9609



Fig. 3 - Détail de la fig. 2





46

FRANCE, DAUPHINÉ - PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE

COMMODE « AUX SINGERIES »

Noyer et sapin

H. 86 cm, L. 92 cm, P. 58 cm

€ 30 000 - 50 000

Cette ravissante commode en noyer très richement sculpté ouvre par deux tiroirs en façade à décor de volatiles et singes évoluant dans des réserves fortement chantournées de rinceaux et acanthes. Les montants sont ornés en réserve, de chutes sur fond de croisillons. Ils reposent sur des pieds galbés à décor de grotesques cul par-dessus tête. Le tablier présente une large coquille centrée d'un angelot tenant un dauphin. L'ensemble est surmonté d'un fin plateau à bords élégamment moulurés.



47

**IGNAZIO COLLINO (Turin, 1724-1793)
ET FILIPPO COLLINO (Turin, vers 1737-1800)**

CLÉOPATRE MOURANT

École italienne, dernier quart du XVIII^e siècle

Marbre de Pont

H. 50 cm, L. 61 cm, P. 30 cm

Accidents réparés

€ 30 000 - 50 000

Figures clés des prémices de la sculpture néoclassique en Italie, les frères Collino ont toujours travaillé et signé conjointement. Après une formation à Rome auprès de Giovanni Battista Maini qui leur fait réaliser des copies d'antiques destinées à la Cour de Savoie, les deux frères rentrent définitivement à Turin où ils exerceront pour la Cour. Ils réalisèrent par exemple le Monument de Charles Emmanuel III à la basilique de Superga en 1786. Notre sculpture en marbre représentant Cléopâtre mourant se rattache directement à une terre cuite attribuée par le Professeur de l'Université de Bologne, Andrea Bacchi, à Ignazio et Filippo Collino (fig. 1). Cette oeuvre constituerait ainsi le *modello* de notre oeuvre. Nous retrouvons ici, encore plus marquées que sur la terre cuite, les caractéristiques stylistiques des deux sculpteurs, un classicisme mesuré du visage (comparable à celui de Proserpine signée et conservée au Musée Pavlosk) ainsi que des vêtements parcourus par des plis serrés à l'antique, comme on peut le voir sur la partie postérieure. Chaque détail de la terre cuite a été retranscrit minutieusement dans le marbre, la pose théâtrale du sujet, les drapés du manteau doublé d'hermine ou les bijoux dans les cheveux. Les dimensions, le caractère raffiné du travail et la qualité du marbre suggèrent que cette sculpture a été créée pour être installée dans un intérieur.

Le succès des frères Collino repose surtout sur leurs oeuvres en marbre, réalisées en marbre du Pont (Turin) dont les carrières furent rouvertes sur demande des deux artistes pour avoir à disposition un stock important et moins coûteux que le marbre de Carrare. Ignazio et Filippo Collino furent les interprètes les plus originaux en Italie de la naissante sculpture néoclassique avant la consécration d'Antonio Canova.



fig. 1 : Attribué à Ignazio et Filippo Collino, *Cléopâtre mourant*, terre cuite dernier quart du XVIII^e siècle. Collection privée





ÉPOQUE LOUIS XV





48

FRANCE - Vers 1650

ÉLÉMENT DE FONTAINE « AU VISAGE D'ENFANT »

Marbre blanc et bois

H. 66 cm, L. 39 cm, P. 22 cm

Petits accidents visibles au col

€ 20 000 - 30 000

Cette sculpture en bas-relief représente le visage d'un jeune garçon coiffé d'une longue chevelure ondulée. Son col est composé de rangs de feuillages. La bouche du personnage faisait office de dégueuloir de fontaine. L'ensemble de la composition repose sur un socle à doucine en placage de noyer.





49

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

PAIRE DE CANONS

Bronze à patine brune, bois noirci et fer forgé

H. 23 cm, L. 36 cm, P. 60 cm

€ 25 000 - 40 000

Cette paire de canons de type Vallière présente des tubes en bronze gravés d'armoiries et des anses rapportées en forme de dauphins. L'affût est en bois noirci avec des montures en fer forgé. Cadeaux, maquettes d'arsenal ou jouets, ces « petits modèles d'artillerie » ont été très en vogue au XVIII^e siècle.





50

ATTRIBUÉ A MARTIN SCHNELL (VERS 1675 - 1740)

TABLE DE MILIEU

Allemagne, Dresde, vers 1740

Bois laqué noir, rouge et or, bronze doré et velours

H. 77 cm, L. 83 cm, P. 56 cm

€ 25 000 - 30 000

Provenance

- Ancienne collection de l'ambassade de Suède à Berlin



Fig. 1 - Martin Schnell, Table, bois laqué noir, or et rouge. Allemagne, Dresde, XVIII^e siècle. Dresde, Staatliche Kunstsammlungen, Kunstgewerbemuseum, inv. Nr. 42 332



Fig. 2 - Martin Schnell, Table, bois laqué rouge et or. Allemagne, Dresde, XVIII^e siècle. Dresde, Staatliche Kunstsammlungen, Kunstgewerbemuseum, inv. Nr. 37 321

Notre table à jeux présente un plateau de forme rectangulaire partiellement recouvert de velours et une ceinture moulurée en bois laqué noir et rouge ornée de chinoiseries dorées telles que oiseaux, habitations, personnages, branchages fleuris sur fond laqué noir. L'ensemble repose sur des pieds gainé à facettes sculptés de buste de Chinois en plomb doré appliqués, chutes de fleurons et décor rocaille à la coquille et aux rinceaux. Les pieds sont réunis par une entretoise en X laquée noir et rouge.

Martin Schnell est considéré comme le plus important maître laqueur sous le règne d'Auguste le Fort (1670-1733), Electeur de la Saxe et roi de Pologne. Il débute sa carrière dans l'atelier berlinois de Gerhard Dagly (1657-1715) en 1703 avant d'installer son propre atelier à Dresde en 1710. Connu pour ses décors de chinoiseries, il décore de multiples supports tels que de la porcelaine mais aussi des boiseries et des meubles : cabinets, tables, chaises, écrans, éventails et instruments de musique.

Promu *Hofflackquiere* en 1710 par Auguste le Fort, il travailla pour ce dernier mais aussi pour une riche clientèle de Varsovie. Entre 1717 et 1719, Schnell participe à la décoration du palais japonais de Dresde où des porcelaines orientales étaient mêlées à des porcelaines de Meissen laquées et dorées par lui-même. Entre 1723 et 1729, Raymond Leplat et Zacharias Longuelune employèrent Schnell pour la décoration de la GrünenGewölbe, la chambre aux trésors des Wettin au palais de la Résidence à Dresde. Des consoles laquées vert et dorées furent livrées pour la Pretiosensaal et des cabinets en vernis rouge et or pour la Juwelenzimmer.

Schnell décora le pavillon de chasse d'Auguste à Hubertusburg en 1727. Enfin, il travailla pour les résidences de ce dernier en Pologne dont le palais royal de Varsovie, le palais de Saxe (autrefois appelé Morsztyn Palace), comme le prouve une facture signée par le laqueur en 1715 concernant la livraison de divers pièces.

Il travailla aussi pour le palais bleu de Varsovie, construit en 1726 pour la fille illégitime d'Auguste, Anna Orzelska. De ce palais subsiste une écritoire conservée aujourd'hui au Wilanów Palace museum ainsi qu'un inventaire dressé en 1730. A la fin du règne d'Auguste, celui-ci s'établit principalement à Varsovie où il fit redécorer certains appartements pour lesquels Schnell livra du mobilier ainsi que des panneaux de boiserie. Deux tables similaires à notre table à jeux dans la forme ont été livrées par Schnell pour le prince électeur et roi de Pologne Frédéric-Auguste de Saxe au Palais Hollandais de Dresde (figs. 1 & 2).



51

PAIRE DE COLONNES

Travail ancien

Marbre gris des Ardennes

H. 97 cm, L. 29,5 cm

€ 5 000 - 6 000



52

FLANDRES - MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE

FONTAINE MURALE

Marbre gris des Ardennes
H. 107 cm, L. 56 cm, P. 37 cm

€ 12 000 - 15 000

Cette élégante fontaine est formée d'un dossier et d'un bassin à décor d'acanthes, godrons, chutes de laurier et centré d'une coquille.





53

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

PRÉCIEUX COFFRET « AUX INSTRUMENTS DE MUSIQUE »

Paris, vers 1745

Bâti de chêne, bois de rose, amarante, bois polychromes, métal et bronze doré
H. 34 cm, L. 48 cm, P. 30,5 cm

€ 25 000 - 30 000

Provenance

- Succession de Madame Henry Farman, Vente à Paris (Palais Galliera) Ader-Picard-Tajan, 15 mars 1973, lot 38

Notre coffret de forme rectangulaire à côtés légèrement incurvés présente un décor marqueté de trophées de musique et branchages fleuris en bois de fil et bois de bout d'essences diverses. Il se pare d'une importante ornementation de bronze ciselé et doré de pieds à cariatides de femme, d'anses et d'appliques.



54

FRANCE - DÉBUT DE L'ÉPOQUE LOUIS XV

PAIRE DE CHENETS « AUX LIONS »

Bronze doré

H. 39 cm, L. 51 cm, P. 21 cm

€ 40 000 - 60 000

Cette paire de chenets présente un décor aux lions en quasi ronde-bosse. L'animal couché repose sur une base dont la périphérie présente un décor de larges godrons. L'ensemble est supporté par des pieds en forme de pattes de félin.

Une paire similaire à celle que nous présentons est conservée dans les collections du musée Jacquemart-André à Paris (fig. 1).





Fig. 1 - Paire de chenets au lions, bronze doré. France, époque Louis XV.
Paris, Musée Jacquemart-André.



55

FRANCE - XVIII^e SIÈCLE

BACCHUS ENFANT CHEVAUCHANT UNE PANTHÈRE

Vers 1760-1780

Bronze à patine noire

H. 28 cm, L. 23 cm, P. 10 cm

€ 8 000 - 12 000



Notre sculpture en bronze patiné noire est une parfaite illustration de l'intérêt des artistes dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle, pour des scènes charmantes présentant putti et autres enfants s'adonnant à des activités joyeuses et légères. L'enfant, à l'apparence joviale, est aisément reconnaissable à sa couronne de pampres, son pagne constitué de feuilles de vigne et à la cruche qu'il porte sur l'épaule.

Bacchus, dieu romain de l'ivresse est monté sur le dos d'une panthère en marche. On retrouve fréquemment des représentations de Bacchus sur le dos d'un âne, d'une panthère ou d'un léopard. Cette chevauchée illustre l'intimité que le dieu a développé avec les animaux sauvages : Bacchus est celui qui libère et maîtrise à la fois la violence animale. Le sculpteur de ce groupe est à ce jour inconnu. Nous pouvons cependant constater le très beau rendu des expressions de l'enfant et de l'animal, la finesse des détails des pampres et de la crinière de la panthère ainsi que la très belle qualité de la fonte, dignes d'un très grand artiste. À noter que la Wallace collection de Londres conserve un autre exemplaire de notre groupe (fig. 1).

Fig. 1 - Bacchus enfant chevauchant une panthère, bronze patiné. France, XVIII^e siècle, vers 1760-1780. H.26.7 cm. Londres, The Wallace Collection, inv. S210





56

ITALIE, ROME - MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE

PAIRE DE CONSOLES

Bois sculpté et doré, albâtre
H. 87 cm, L. 118 cm, P. 61 cm

€ 40 000 - 50 000

Caractéristique de la luxueuse production romaine, cette paire de consoles en bois sculpté et doré témoigne de l'influence du rocaille français sur les artistes italiens de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Tout en courbes et contre-courbes, chaque meuble présente une ceinture ornée de fleurons et lambrequins. Les quatre pieds fortement cambrés sont soulignés d'acanthes, réunis par une entretoise richement sculptée et centrée d'un plumet. Ils se terminent par des sabots caprins.





57

VENISE, MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE

PAIRE DE CANAPÉS À CHÂSSIS

Bois sculpté, mouluré, laqué blanc et or
garniture en tissu framboise

H. 118 cm, L. 192 cm, P. 51 cm

Garniture postérieure

€ 5 000 - 6 000

Cette élégante paire de canapés « à la reine » vénitiens en bois sculpté, mouluré et laqué présente un dossier chantourné, orné de volutes, de feuillages et d'une coquille en son centre. Les accotoirs en coup de fouet sont légèrement en retrait de l'assise, soulignée par une ceinture mouvementée et ornée de coquilles et médaillons floraux aux écoinçons. L'ensemble est soutenu par six pieds galbés.







58
NON VENU

59
FRANCE - FIN DU XVIII^e SIÈCLE

GRAND CANDÉLABRE ORTHODOXE

Laiton fondu et ciselé

H. 145 cm, L. 45 cm

€ 2 000 - 3 000

ÉPOQUE LOUIS XVI



60

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

PENDULE « FONTAINE AUX DAUPHINS »

Paris, vers 1770

Bronze doré, marbre blanc et émail

Cadran signé *BAILLON A PARIS*

H. 40 cm, L. 30 cm, P. 13 cm

€ 12 000 - 18 000

Ce rare modèle de pendule est un superbe exemple de l'art du bronze du XVIII^e siècle, associé à l'un des plus prestigieux horlogers de la période. Le cadran circulaire est posé sur un mufle de lion d'où émergent des roseaux. Des dauphins semblent boire aux jaillissements de l'eau émanant de la fontaine qui couronne le cadran. La terrasse en marbre blanc est agrémentée sur son pourtour de frises d'entrelacs en bronze ciselé et doré. L'ensemble de la composition repose sur quatre pieds en boule aplatie. Une pendule identique, au cadran signé Musson, est reproduite dans l'ouvrage de Tardy, *La pendule française - de Louis XVI à nos jours*, p. 251, fig. 4 (fig. 1). Une autre identique, au cadran signé D.F. Dubois à Paris, est reproduite dans l'ouvrage de Pierre Kjellberg, *Encyclopédie de la pendule française du Moyen-âge au XX^e siècle*, p. 176 (fig. 2). Le cadran, émaillé blanc à chiffres romains pour les heures et chiffres arabes pour les minutes est signé *BAILLON A PARIS*.

Jean-Baptiste Baillon fut l'un des plus importants horlogers du XVIII^e siècle. Reçu Maître Horloger en 1727, il effectua sa carrière au service de la famille royale, nommé Valet de Chambre-Horloger ordinaire de la Reine avant 1748, puis Premier Valet de Chambre et Valet de Chambre-Horloger de la Dauphine en 1770. Le commerce de Baillon était ainsi décrit en 1753 : « Sa maison est un magasin de l'horlogerie, la plus belle et la plus riche... Sa maison de Saint-Germain est une espèce de manufacture. Elle est remplie d'ouvriers continuellement occupés pour lui... puisque lui seul fait une bonne partie de l'horlogerie de Paris ». L'importance de sa production fut toujours associée à un très grand souci de qualité, Baillon collaborant avec des bronziers de premier ordre, Caffieri, Osmond ou Saint-Germain. Rare témoin daté avec certitude de cette période, notre modèle illustre l'évolution du goût caractéristique des années 1760-1770 de manière particulièrement remarquable. Puisant son inspiration dans le répertoire ornemental antique, les dauphins pouvant être considérés ici comme une claire allusion au Dauphin, futur Louis XVI, et à la Dauphine que Baillon servait alors.



Fig. 1 - Pendule *Aux lions et dauphins*, bronzes dorés et marbre blanc, cadran signé Musson, vers 1760-1770. Collection privée.



Pendule *Aux lions et dauphins*, bronzes dorés et marbre blanc, cadran signé *D. F. Dubois* à Paris, vers 1760-1770. Collection privée.



61

ANTOINE HÉRICOURT (1730-1792) - REÇU MAÎTRE ÉBÉNISTE EN 1773

COMMODE DEMI-LUNE

France, époque Louis XVI

Placage de satiné rubané, bronze doré, marbre blanc de Carrare

Estampille : A. HÉRICOURT et poinçon de jurande JME

H. 87 cm, L. 156 cm, P. 57 cm

Quelques éclats au placage

€ 15 000 - 20 000

BIBLIOGRAPHIE

Le Mobilier Français du XVIII^e siècle - Pierre Kjellberg - Les Editions de l'Amateur - 2008

Les ébénistes du XVIII^e siècle - Comte François de Salverte - Les éditions d'Art et d'Histoire - 1934

Cette élégante commode, de forme demi-lune ouvre par deux tiroirs en façade et deux portes cintrées latérales. Elle est sobrement ornée de bronze doré : entrées de serrure, anneaux de tirage, chutes et tablier et repose sur des pieds fuselés. Plateau de marbre de Carrare semi-statuaire.

Après avoir travaillé comme ouvrier libre au faubourg Saint-Antoine, Antoine Héricourt, admis à la maîtrise en 1773, s'établit rue du Faubourg Saint Honoré et devint député de sa corporation puis syndic l'année suivante. Sa production importante, très prisée par une clientèle française et étrangère, est composée de meubles classiques et soignés principalement des commodes Transition à ressaut, en bois de placage et marqueterie de fleurs et des commodes Louis XVI, souvent de forme demi-lune, comme celle que nous présentons. Il a également laissé quelques ouvrages revêtus de laque ou de vernis dans le goût chinois. En 1792, la vente aux enchères de ses marchandises laissées à sa mort, durera plusieurs jours.





62

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

PAIRE DE VASES COUVERTS

Albâtre, marbre blanc et bronze doré

H. 27 cm

€ 10 000 - 15 000

Cette paire de vases en albâtre de forme ovoïde se pare d'une très fine monture en bronze doré. La base moulurée à frise végétale porte un piédoche à godrons d'où s'échappent des feuillages épousant l'albâtre. La panse se pare de deux anneaux tombants. L'ensemble est sommé de couvercles à frise de perles et prise en graine.



63

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

TABLE DE SALLE À MANGER

Acajou et placage d'acajou, bronze doré.

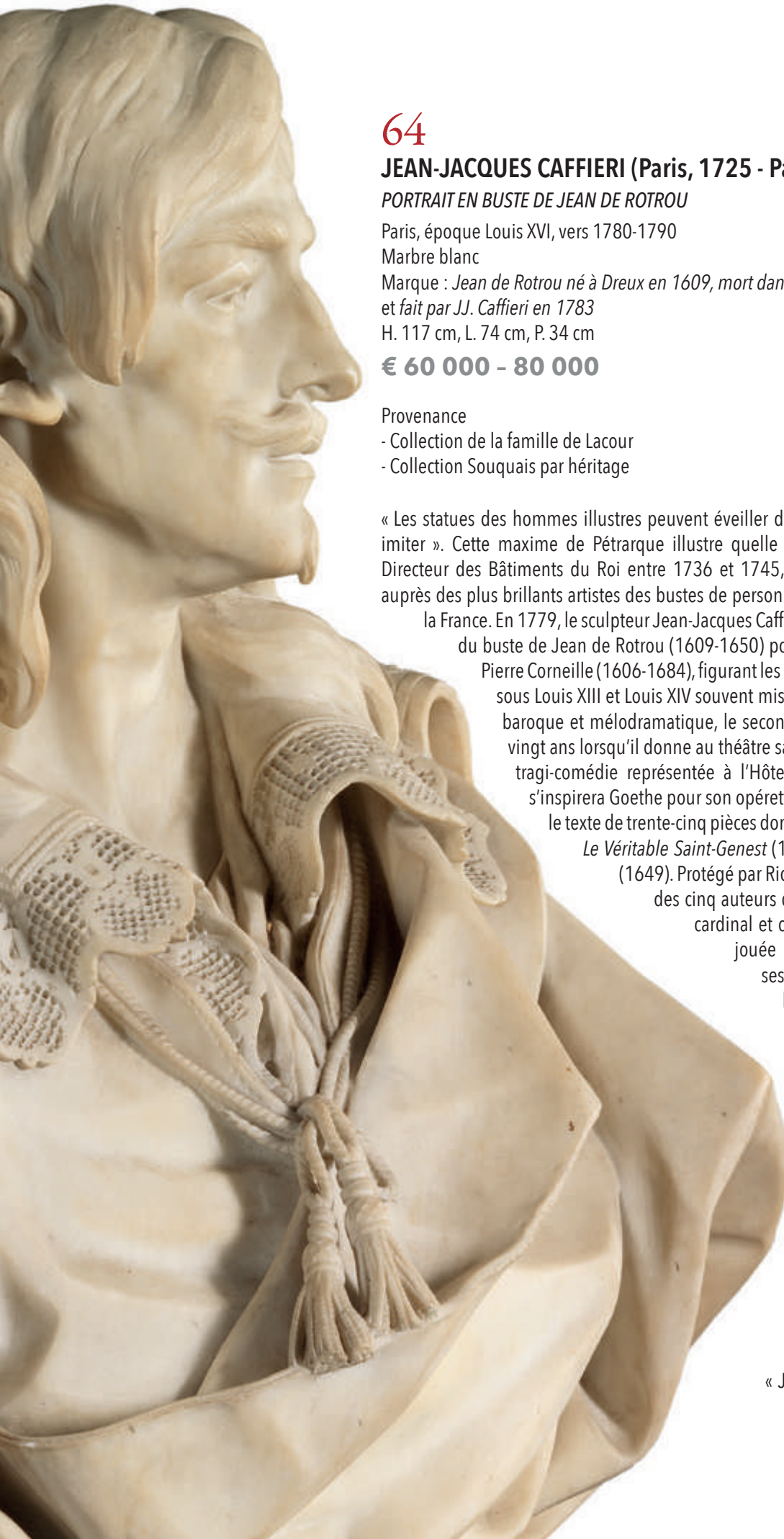
H. 76 cm, L. (table ouverte) 142.5 cm, (table fermée) 50 cm

Taches et griffures sur le plateau

€ 8 000 - 10 000

Notre table en acajou et placage d'acajou repose sur huit pieds fuselés circulaires, resserrés et moulurés dans leur partie haute, et terminés de sabots de bronze doré à double filet montés sur roulettes. Un plateau central rectangulaire est flanqué de deux rabats, qui une fois relevés et reposant sur les quatre pieds intérieurs déployés, donnent à la table un format carré. En revanche, repliés, ils apportent à celle-ci un format réduit, évoquant celui d'une console, facile à déplacer et à ranger.





64

JEAN-JACQUES CAFFIERI (Paris, 1725 - Paris, 1792)

PORTRAIT EN BUSTE DE JEAN DE ROTROU

Paris, époque Louis XVI, vers 1780-1790

Marbre blanc

Marque : Jean de Rotrou né à Dreux en 1609, mort dans la même ville en 1650 et fait par JJ. Caffieri en 1783

H. 117 cm, L. 74 cm, P. 34 cm

€ 60 000 - 80 000

Provenance

- Collection de la famille de Lacour
- Collection Souquais par héritage

« Les statues des hommes illustres peuvent éveiller dans les âmes nobles le désir de les imiter ». Cette maxime de Pétrarque illustre quelle fut la démarche de Philibert Orry, Directeur des Bâtiments du Roi entre 1736 et 1745, qui initia dès 1774 la commande auprès des plus brillants artistes des bustes de personnages ayant contribué à la gloire de la France. En 1779, le sculpteur Jean-Jacques Caffieri (1725-1792) reçut la commande du buste de Jean de Rotrou (1609-1650) pour le placer en pendant de celui de Pierre Corneille (1606-1684), figurant les célèbres poètes et auteurs de théâtre sous Louis XIII et Louis XIV souvent mis en opposition. Le premier, à l'esprit baroque et mélodramatique, le second plus sage et posé. Rotrou n'a pas vingt ans lorsqu'il donne au théâtre sa première pièce, *L'Hypochondriaque*, tragi-comédie représentée à l'Hôtel de Bourgogne en 1628 et dont s'inspirera Goethe pour son opérette *Lila*. Nous conservons aujourd'hui le texte de trente-cinq pièces dont vingt-deux furent imprimées, dont *Le Véritable Saint-Genest* (1646), *Venceslas* (1647) et *Chosroès* (1649). Protégé par Richelieu, Rotrou fit partie de la société des cinq auteurs qui travaillaient sous la direction du cardinal et collabora à la *Comédie des Tuileries*, jouée en 1635. Rotrou se distingua de ses confrères en ne participant pas à la célèbre querelle du *Cid* et en ne cachant pas son admiration pour l'auteur. Rotrou resta fidèle aux extravagances littéraires de sa jeunesse, mais son évolution vers le classicisme se remarqua dans ses dernières grandes pièces notamment dans la toute dernière, *Chosroès*. Donné en 1783 à la Comédie française (fig. 1), ce modèle de buste réalisé par Caffieri fut tout d'abord exposé au Salon, où il recueillit les meilleures critiques : « Jean de Rotrou est d'un beau style,



son caractère est beau, et les draperies jetées avec légèreté ». En effet, la très grande qualité d'exécution, l'extraordinaire réalisation de la dentelle ou de l'expression du visage, font de ce buste un chef-d'oeuvre de l'art du portrait. Jules Guiffrey, historien d'art, dans son ouvrage, *Les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs*, paru en 1877, commente ce buste : « Il est superflu d'insister sur les qualités exceptionnelles qui font peut-être de ce morceau le chef-d'oeuvre de l'artiste. Quelle vie, quelle intelligence l'artiste a su imprimer à cette figure distinguée ! De fines moustaches, les cheveux épars, la chemise entrouverte, une collerette de dentelle carrée sur le cou, un noeud de rubans sur l'épaule droite, un manteau à larges plis couvrant à demi tous ces détails, vraie tête de poète et d'inspiré, et en même temps type de cavalier accompli, presque de raffiné, tels sont les traits caractéristiques de ce chef d'oeuvre ». Connaissant un immense succès, ce buste de Rotrou – toujours conservé à la Comédie française – fut repris au moins une fois par Caffieri. Celui-ci fut inventorié au Musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir dont les collections furent dispersées en 1816. Aucun autre modèle n'a été à ce jour identifié, ce qui porte à croire que celui que nous présentons pourrait provenir des collections rassemblées par Alexandre Lenoir.



Fig. 1 - Jean-Jacques Caffieri,
 Portrait en buste de Jean de Rotrou,
 marbre. Paris, vers 1779-1783.
 H. 92 cm. Paris, Comédie Française.

65

CLAUDE-CHARLES SAUNIER (PARIS, 1736 - PARIS, 1807)

PAIRE DE BIBLIOTHÈQUES

Paris, Époque Louis XVI, vers 1785

Placage de satiné, filets de buis et d'amarante, bronze doré et glace

Estampille : C.C. SAUNIER (sous la corniche et sous la plinthe)

H. 213 cm, L. 150 cm, P. 42 cm

€ 30 000 - 50 000

Ces bibliothèques présentent une structure rigoureusement rectiligne, aux angles antérieurs à pans coupés, ouvrant en façade par deux vantaux en partie vitrés. Les compartiments vitrés affichent au couronnement une découpe en écoinçons aux angles, soulignée de disques moulurés de bronze doré et présentent une fine bordure de bronze ciselée à motifs feuillagés. Ils surplombent chacun un compartiment carré à placage de satiné disposé dans des encadrements en amarante et filets de bois clair, ornés de grecques aux angles, et doublés de moulures en bronze doré. Des disques de bronze similaires aux précédents ponctuent les quatre angles de ces compartiments bas, à l'exception de deux d'entre eux, couronnés de petites guirlandes de laurier enrubannées, et formant pour celui du vantail droit une entrée de serrure. L'ensemble est couronné d'une étroite corniche rehaussée d'une frise de bronze à motifs d'entrelacs et rosaces, et repose sur une base en léger ressaut, ornée au centre d'un cul-de-lampe polylobé enrichi d'une agrafe en bronze à motifs de cassolette et de feuilles d'acanthes, et supportée par quatre courts pieds rectilignes ornés chacun losange de bronze. Chutes fleuronées et motifs d'acanthes visibles aux extrémités des angles antérieurs à pans coupés de chaque bibliothèque parachèvent un décor de bronze discret mais riche.

Claude-Charles Saunier, reçu maître le 31 juillet 1752, fut le plus illustre représentant d'une dynastie d'ébénistes parisiens du XVIII^e siècle et compta parmi les meilleurs représentants du style Louis XVI. Son style fondé pour l'essentiel sur la simplicité d'ornementation et la mise en valeur des placages s'affirma entre 1760 et 1774. Au cours de cette période, il exécuta des meubles caractérisés par des lignes droites, parfaitement délimitées au moyen d'encadrements de bronze et de filets de bois ornés aux angles de rosaces et de motifs de grecques. Sa période la plus productive fut sans conteste l'époque de Louis XVI. Harmonie des proportions, discrétion des ornements de décor, haute qualité des matériaux et finesse des bronzes caractérisent une œuvre qui fut particulièrement variée, comprenant des commodes, des bibliothèques, des bonheurs-du-jour, des secrétaires, des meubles d'entre-deux, des encoignures, des consoles dessertes, des tables à jeux, etc.

Sa clientèle pour le moins prestigieuse témoigne de son succès et de la qualité de sa production. En 1787, François Henri, duc d'Harcourt, lieutenant général des armées du Roi en 1762, puis gouverneur du dauphin en 1786, se fit livrer un secrétaire en armoire estampillé Saunier par le marchand mercier Dominique Daguerre. Le comte de Narbonne, ministre de la guerre de Louis XVI compta également parmi ses clients, au même titre que plusieurs fermiers généraux d'importance comme Jean-Baptiste Roslin d'Ivry, ou encore des clients étrangers, notamment anglais, comme Lord et Lady Spencer. De par la qualité de ces commandes, Claude-Charles Saunier connut, dans les années 1780-1790, une renommée qui fit de lui l'un des plus grands ébénistes de la période Louis XVI.



66

RUSSIE - SAINT PETERSBOURG - XVIII^e SIÈCLE

TABLE À JEUX

Amarante, bois tabac, bois de rose, sycomore

H. 75 cm, L. 90 cm, P. 65 cm

Restaurations d'usage, manque un petit tiroir intérieur

€ 15 000 - 20 000

Bibliographie:

Antoine Chenevière, *Splendeurs du Mobilier Russe - 1780-1840*, Flammarion 1989 p.36 à 41, ill 24

Cette élégante table à jeux présente un plateau dépliant marqueté d'un vase ovoïde soutenant des guirlandes de roses et entouré d'une frise d'entrelacs feuillagés. Il découvre la surface de jeux gainée d'un feutre vert et quatre réserves en creux pour accueillir les jetons, rythmées de quatre motifs à rosaces et guirlandes en écoinçons. La ceinture finement marquetée repose sur des pieds cambrés.

La tendance russe à tirer du matériau le meilleur de lui-même se retrouve dans les meubles de marqueterie. L'artisan russe a une grande quantité d'espèces de bois différentes à sa disposition. Comme partout ailleurs on importe à Saint-Pétersbourg des variétés exotiques tels que l'amarante, le palissandre, l'acajou, le citronnier, l'ébène ou le bois de rose. L'ébéniste russe dispose d'une grande variété de bois indigènes dont il fait usage pour des meubles de qualité tel que bureaux cylindres, tables bureaux, tables rognon, table à jeux.





Fig1 : Table à jeux vers 1785.
Marqueterie de bois divers.
Collection particulière



67

ITALIE - FIN DU XVIII^e SIÈCLE

PAIRE DE CONSOLES « AUX GUIRLANDES DE FLEURS »

Bois doré et laqué blanc, marbre

Marques d'inventaire à l'encre

H. 88 cm, L. 112 cm, P. 61 cm

Petites restaurations

€ 25 000 - 40 000

Cette élégante paire de consoles est caractéristique des productions italiennes empruntant au néoclassicisme français motifs et formes adaptés au goût italien. La large ceinture pleine, aux côtés chantournés et soulignée d'un rang de perles, s'orne d'un décor en dorure sur fond laqué crème constitué d'une guirlande de fleurs au naturel. Elles reposent sur quatre pieds cannelés, fuselés et rudentés réunis par une entretoise constituée d'une fine baguette ornée de rangs d'oves et centrée d'un vase couvert à décor de feuilles d'eau. Ces consoles présentent une construction particulière où massivité du piètement et finesse de l'entretoise, entrent en opposition pour un effet tout en harmonie.





68

**ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE
ENTOURAGE DE LOUIS-JEAN-FRANCOIS LAGRENÉE
(Paris, 1725 - Paris, 1805)**

VESTALE ENTREtenant LE FEU SACRÉ

Huile sur toile

H. 65 cm, L. 54,5 cm

€ 8 000 - 15 000





XIX^e SIÈCLE



69

FRANCE - ÉPOQUE RESTAURATION

BOÎTE À CIGARES

Opaline verte et bronze doré

H. 29 cm, L. 12 cm

€ 500 - 700

Cette très élégante boîte à cigares de forme ovoïde en opaline verte adopte un style naturaliste, alors en vogue sous la Restauration. Elle s'agrémente d'un décor en bronze ciselé et doré de pétales, de feuilles et de coroles. Ouverte, à la manière d'une fleur, la boîte révèle une tige ponctuée d'anneaux destinés à accueillir les cigares.





70

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS-PHILIPPE

COFFRET À PARFUMS OU « CAVE À ODEURS »

Opaline et bronze doré

H. 29 cm, L. 10 cm

€ 600 - 800

Ce rare flacon à parfum en opaline bleu de forme ovoïde est agrémenté d'une riche ornementation de bronzes ciselés et dorés. En partie haute, un animal, difficilement identifiable, semble écraser le bouchon bordé d'écoinçon. Le piètement est composé d'un enchevêtrement de volutes propre à la Restauration. La base circulaire est assise sur quatre pieds à feuillages ajourés.



71

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLÉON III

PAIRE DE PORTE-ANANAS TULIPE

Opaline gorge de pigeon et cristal

H. 27 cm, D. 12cm

€ 800 - 1 200

Cette paire de porte-ananas, d'une rare forme tulipe se pare d'un décor de dorure appliqué à chaud composé de feuillages et de rinceaux se détachant sur un fond dit « gorge de pigeon ». Chaque pétale est agrémenté de pendeloques de cristal taillé en couteau dont la qualité laisse supposer qu'elles furent réalisées par la célèbre Maison Baccarat.



72

FRANCE - ÉPOQUE CHARLES X

COUPE « AUX MUFLES DE LION »

Opaline et bronze doré

H. 11 cm, D. 9 cm

€ 300 - 500

Toute l'élégance des décors de la Restauration apparaît dans cette très belle coupe en opaline blanche qui n'est pas sans rappeler les trépieds antiques et les athéniennes du règne de Napoléon. Elle est enchâssée dans une monture en bronze ciselé et doré bordée d'un treillage à pampres de vigne. Trois mufles de lion ponctuent les montants du piétement terminé par un enroulement.



73

FRANCE - ÉPOQUE CHARLES X

FLACON « AU SERPENT »

Opaline

H. 20 cm, L. 8 cm

€ 400 - 600

Ce curieux flacon à parfum en opaline blanche est animé sur toute sa surface par un serpent de couleur dite « bleu drapeau » dont les anneaux s'enlacent autour de la panse et du bouchon avec la plus grande élégance. Le serpent est un des motifs décoratifs travaillés séparément et appliqués à chaud les plus appréciés à cette période.



74

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLÉON III

PAIRE D'AIGUIÈRES

Opaline et bronze doré

H. 32 cm

€ 1 000 - 1 500

Cette paire d'aiguières en opaline verte adopte une forme de bouteille que l'on retrouve fréquemment dans les porcelaines chinoises. La pureté des lignes a été soulignée par une riche monture en bronze ciselé et doré formant le bec verseur, l'anse et le piètement. Ces éléments, composés de feuillages, de rinceaux et de volutes ajourés, de style rococo, sont caractéristiques des créations des bronziers sous le règne de Napoléon III.



75**FRANCE - PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE***PAIRE DE VASES BALUSTRE « AUX CLOCHETTES »*

Opaline savonneuse et verte, laiton doré

H. 24,5 cm, D. 12,5 cm

€ 700 - 900

Cette très élégante paire de vases en opaline blanche dite « savonneuse » adopte une forme balustre et un col à bords retombants et ondulés. Chaque ondolement de ce dernier est ponctué de clochettes à fleur en laiton doré ponctué d'une perle en opaline verte. Ils reposent sur une monture dite « pomponne » composée de rinceaux en laiton doré et ajouré, agrémentée d'une frise de perles.



76

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLEÓN III

VASE BALUSTRE « AUX BOUQUETS FLEURIS »

Opaline gorge de pigeon

H. 28 cm, D. 10,2cm

€ 600 - 800

La panse de vase de forme balustre en opaline de couleur dite « gorge de pigeon » est ornée d'un décor meulé et doré de bouquets de fleurs placés sous une double arcade bordée de rinceaux. Le col, délimité par un bandeau doré, est également agrémenté de motifs végétaux.



77

ATELIER LE TALLEC PARIS - XX^e SIÈCLE

COFFRET « AU BOUQUET FLEURI »

Porcelaine et bronze doré

Marques et inscriptions : *Dessiné et peint entièrement à la main par Le Tallec à Paris France Limoges*
 France

H. 8,5 cm, L. 13,5 cm, P. 9 cm

€ 100 - 200

Caractéristique de la très belle production des ateliers parisiens de Le Tallec, créateur-décorateur sur porcelaine depuis 1928, ce ravissant coffret se pare d'un superbe bouquet de roses peint dans un cartouche de style rocaille. Des rinceaux dorés agrémentent les côtés, dans le plus pur style Napoléon III. Il repose sur quatre petits pieds en bronze doré.



Vue de dessous

78

CHINE - ÉPOQUE QING - XIX^e SIÈCLE

VASE « AUX OIES SAUVAGES »

Porcelaine polychrome

Marque sous couverte

H. 46 cm

Fêles de cuisson

€ 800 - 1 200

Ce très élégant vase en porcelaine de Chine de la famille verte s'agrémente sur la panse d'un décor d'oies sauvages s'ébattant au milieu de joncs. Le col renflé ainsi que le piedouche sont ornés de treillages et de cartouches ponctués de fleurettes.



79

CHINE - XIX^e SIÈCLE

VASE BOUTEILLE AUX DIX-HUIT LUHOAN

Porcelaine polychrome

Marque en creux au revers

H. 43 cm

€ 800 - 1 200

Ce rare vase de forme bouteille présente un corps double ajouré. Il est orné d'un riche décor polychromé composé de mille nuages avec application des dix-huit Luohan, disciples de Bouddha. Un dragon rouge évolue le long du col. Mêlées au décor, on retrouve des marques d'appréciation sur la tête du chat et du tigre.



80

ALLEMAGNE - DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

EXCEPTIONNEL LUSTRE À VINGT-QUATRE LUMIÈRES

Vers 1820

Bois peint et doré, bronzes dorés

H. 183 cm, D. 195 cm

€ 100 000 - 150 000

Ce monumental lustre en bois peint et doré présente une importante vasque à décor sculpté de frises de palmettes, d'étoiles et de motifs végétaux stylisés. La ceinture s'orne d'une importante frise de méandres surmontée par une suite de palmettes ajourées. Douze bras de lumière de forme géométrique s'échappent de la vasque, portant chacun deux lumières à binet formant vase à lèvres évasées. Les bras sont ornés d'un décor sculpté de motifs végétaux et de rosaces.





81

PAIRE DE CANDÉLABRES « AUX CASQUES ANTIQUES »

FRANCE POUR LA RUSSIE - DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Vers 1820

Marbre noir veiné, bronze doré et patiné

H. 89 cm, L. 37 cm

€ 20 000 - 30 000

Ce rare modèle de candélabres à six lumières est composé d'un élégant mélange de marbre noir, de bronze patiné et doré. Le fût en marbre noir veiné simule une colonne d'où émergent les bras de lumière. Ces derniers en bronze ciselé et doré prennent la forme d'une corne d'abondance agrémentée de feuilles d'acanthé. Le binet de la lumière centrale est une fleur épanouie. Chaque bobèche est finement ciselée de côtes torsées. Le fût repose sur un piédestal entouré de casques en bronze patiné et doré s'inspirant de ceux utilisés par les généraux de l'armée romaine. On retrouve ces motifs guerriers dans plusieurs créations très originales en bronze ciselé et doré réalisées en France à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, notamment par Claude Galle (fig. 1) et Pierre-Philippe Thomire (fig. 2). Compte tenu des liens très forts qui existaient entre les artistes français et russes à cette époque, il est fortement probable que ces derniers s'inspirèrent des modèles créés à Paris, tout en les réinterprétant au goût de la riche clientèle de l'aristocratie russe.



Fig. 1 : Claude Galle, candélabre d'une paire à décor de casques, Paris, vers 1805. Kansas City, Atkins Museum of Fine Arts, inv. F 69-12



Fig. 2 : Atelier de Pierre-Philippe Thomire modèle de chenet au casque, dessin, avant 1817. Stockholm, Nationalmuseum



82

LÉONARD MOREL- LADEUIL

(Clermont-Ferrand, 1820 - Boulogne-sur-Mer, 1888)

ELKINGTON, LONDRES 1866

BOUCLIER D'ORNEMENT DIT « DE MILTON »

Métal argenté et doré (galvanoplastie)

Gravé *MOREL LADEUIL FECIT 1866* et cachet *Elkington*

Support moderne en métal

H. 87 cm

€ 6 000 - 8 000

Le centre est orné d'un médaillon rond représentant l'ange Gabriel, racontant à Adam et Eve l'histoire de la révolte des anges. De chaque côté du médaillon, sont figurés les épisodes de cette lutte et la chute des anges rebelles. Au-dessous, Saint Michel terrasse Satan et plus bas des figures emblématiques du Pêché et de la Mort.

En 1867, Léonard Morel-Ladeuil reçoit à l'Exposition Universelle de Paris une médaille d'or pour son bouclier de Milton, illustrant un poème de John Milton, *le Paradis perdu* (1667). L'original en argent est, depuis, conservé au Victoria & Albert Museum de Londres. Le Musée d'Orsay à Paris a acquis une édition en galvanoplastie, en 2008, qu'il conserve sous le numéro d'inventaire OAO 1773 1.

Léonard Morel-Ladeuil avait appris le dessin dans l'atelier d'Antoine Vechte puis rejoint la maison Elkington en 1859. Après avoir obtenu deux autres médailles en 1874 et 1876, il revient en France en 1885.

George Richards Elkington (1800-1865), quant à lui, établit son atelier en 1824 à Birmingham puis s'installe à Londres en 1829. En 1840, il dépose son fameux brevet concernant l'argenture et la dorure par électrolyse.



Louis Devedeux, *Portrait de Morel-Ladeuil*, 1847.
Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot.





83

D'APRÈS L'ANTIQUE

BACCHUS

Époque romantique, Première moitié du XIX^e siècle
Zinc

H. 153 cm, L. 60 cm, P. 47 cm

€ 10 000 - 15 000

Cette sculpture représente le dieu du vin adolescent s'appuyant nonchalamment sur un tronc d'arbre. La ligne des épaules et le contrapposto polyclétéen forment un chiasme typique de l'époque classique grecque (480 - 323 avant J.-C.). Cette ronde-bosse s'inspire grandement de l'Apollon sauroctone (« tueur de lézard ») réalisé vers 350-340 avant J.-C. par Praxitèle et dont une copie romaine en marbre est visible dans la galerie de Diane au musée du Louvre à Paris. Fait notable, cette sculpture de Bacchus a été fondue en zinc, métal plus souvent utilisé dans le cadre d'alliages comme le laiton ou le zamak. Au XIX^e siècle, les minerais de zinc étaient considérés comme abondants en Europe, notamment en Angleterre, en Allemagne et en Belgique mais aussi en France dans les départements du Lot et du Gard.





84

D'APRÈS L'ANTIQUE

KORE

Edition du Musée de l'Acropole à Athènes

Plâtre patiné

H. 127 cm - L. 39 cm - P. 40 cm avec socle

€ 3 000 - 4 000

Les *kórai* de l'Acropole d'Athènes sont un groupe de statues féminines découvertes dans le dernier quart du XIX^e siècle. La statue que nous présentons est une reproduction en plâtre polychrome d'un original antique (480 av. J.-C.). Elle présente une offrande à la déesse Athéna .

85

XIX^e SIÈCLE

PAIRE DE COLONNES

Granit rose et noir

H. 105 cm, D. 31 cm

€ 5 000 - 6 000



86

XIX^e SIÈCLE

TABLE À PLATEAU DE MOSAÏQUES

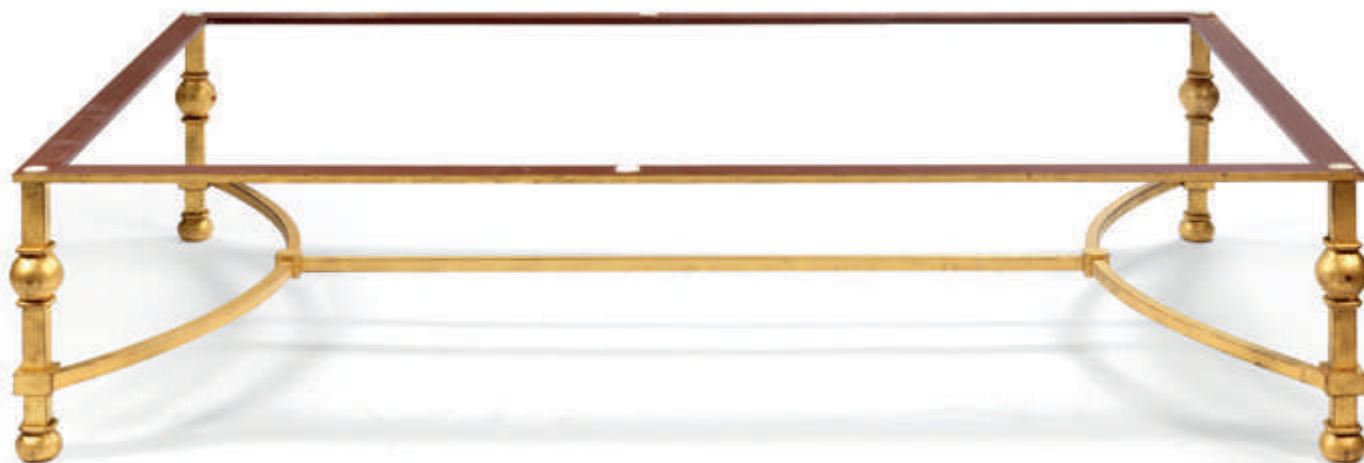
Mosaïque de marbres polychromes

H. 43 cm, L. 178 cm, P. 119 cm

Piètement moderne en bronze doré

€ 7 000 - 9 000

La technique de la mosaïque a été utilisée dès l'Antiquité par les plus grandes civilisations et cet art, bien que très ancien a perduré de nos jours. Les civilisations grecques et romaines ont développé et rendu florissant l'art de la mosaïque, lui faisant atteindre un niveau de qualité encore inégalé aujourd'hui. Vers le milieu du IV^e siècle ac J-C une nouvelle technique décorative est apparue en Grèce, et plus particulièrement en Macédoine (Olynthe, Pella) : celle de la mosaïque de pavement. Les matériaux employés étaient de petits galets de taille uniforme (*opus lapilli*). Puis au III^e siècle av J-C apparaissent des mosaïques formées de tesselles, qui n'étaient plus des galets mais des pierres naturelles coupées en petits cubes (*opus tessellatum*). Dans la Rome Antique, ce travail était réalisé par des ouvriers spécialisés, les *tessellarii*. Dans la plupart des pavements de mosaïque grecs et romains de la première époque, les ornements géométriques, réalisées à l'origine en blanc et noir, puis progressivement en couleurs, adoptèrent des formes de plus en plus audacieuses, jusqu'à l'apparition de motifs végétaux, puis de figures animales et, finalement de figures humaines. L'élégant plateau que nous présentons est une interprétation du XIX^e siècle des mosaïques romaines. Il présente en son centre un double motif de quartefeuille stylisées, entouré d'une frise de ruban.







87

**D'APRÈS JEAN DE BOLOGNE, DIT GIAMBOLOGNA
(Douai, 1529 - Florence, 1608)**

MERCURE VOLANT

France, seconde moitié du XIX^e siècle

Bronze à patine vert antique

Socle en marbre rouge griotte

Cachet de fondeur : *Maison Graux-Marly à Paris*

H. 225 cm, L. 54 cm, P. 140 cm

€ 30 000 - 50 000

Cette sculpture monumentale en bronze à patine vert antique représente Mercure, dieu du commerce, des voyageurs et messager des autres dieux. Il est identifiable grâce aux nombreux attributs visibles sur cette oeuvre tels les pieds ailés, le pétase et le caducée qui a pour vertu d'apporter le sommeil ou de ramener à la concorde. Il pose un pied sur une colonne d'air sortie de la bouche de Zéphyr, sous les traits d'un garçonnet aux joues gonflées. L'ensemble de la composition repose sur un socle de marbre rouge griotte mouluré. Ce bronze tire son origine d'une création de l'un des plus grands bronziers flamands du XVI^e siècle, Jean de Bologne (fig. 1). On observe ici tout l'art maniériste de cet artiste notamment dans la pose de Mercure qui tente de prendre son envol en complet déséquilibre.

D'un superbe effet décoratif, notre oeuvre fondue au XIX^e siècle reprend parfaitement le génie de Jean de Bologne, notamment l'élégance du mouvement, le léger contraposto ou encore la position tout à fait improbable du dieu. Un cachet placé sous le visage de Zéphyr indique que cette sculpture a été fondue par la Maison Graux-Marly, fondée en 1845 à Paris. Celle-ci obtint une médaille de bronze en 1849 à l'Exposition des Produits de l'Industrie et sera présente à toutes les Expositions Universelles jusqu'en 1900. Très active durant tout le XIX^e siècle, cette maison réalisa de nombreux bronzes d'ameublement (pendules ou candélabres de tous styles parfois recouverts d'émail) et des fontes de sculptures inspirées de l'Antiquité et de la Renaissance, comme en témoigne notre modèle, mais aussi de leurs contemporains comme Antoine-Louis Barye, Jean-Baptiste Carpeaux ou encore Emmanuel Frémiet.





Fig. 1 - Jean de Bologne, *Mercure*, bronze à patine brune. Florence, vers 1563.
Florence, Musée National du Bargello



88

ADRIANO BRAMBILLA (CASSANO D'ADDA, 1829 - MILAN, 1885)

SPECTACULAIRE LIT À BALDAQUIN

Italie, vers 1870-1880

Noyer, ébène, nacre, os et ivoirine

H. 231 cm, L. 153 cm, P. 216 cm

€ 40 000 - 60 000



Fig. 1 – Adriano Brambilla (1829-1885), Cabinet, Bois de noyer sculpté et marqueté en ivoire, nacre, os et métal. Italie, vers 188. Vercelli, museo Borgogna.

Cet exceptionnel lit à baldaquin présente un décor sculpté et marqueté s'inscrivant dans la tradition du travail de *l'intarsia* que l'on retrouve dès le XV^e siècle en Italie, à l'instar du *studio* de Frédéric III de Montefeltre à Urbino (1473-1476).

Le ciel de lit animé de bandes alternées de bois de noyer et d'ébène repose sur quatre colonnes à pans coupés reprenant la même ornementation. La tête de lit particulièrement travaillée présente un décor néo-Renaissance composé d'une plaque en ivoirine gravée d'après *l'Hercule à la croisée des chemins* d'Albrecht Dürer (fig. 4), flanquée de deux protomés de lion. L'ensemble est couronné d'un fronton sculpté de volutes et décoré en son centre d'une plaque rectangulaire gravée également inspirée de Dürer. Le pied de lit reprend dans son décor celui de la tête de lit, à l'exception des plaques gravées. Les traverses latérales sont particulièrement creusées et forment une vague venant contraster avec la rectitude du ciel de lit. Chaque montant, en plus des colonnes à pans coupés, présente des sculptures en très haut-relief : un mascarone surmonté d'un oiseau debout de chaque côté de la tête de lit ; une cariatide de chaque côté du pied de lit. Célèbre ébéniste lombard, Adriano Brambilla a réalisé un mobilier de qualité muséale comme en atteste la collection réunie par le musée Borgogna de Vercelli dans le Piémont (Fig. 1, 2 et 3).



Fig. 2 – Adriano Brambilla (1829-1885), Banquette, Bois de noyer sculpté et marqueté en ivoire, nacre, os et métal, vers 1881, Vercelli, museo Borgogna.



Fig. 3 – Adriano Brambilla (1829-1885), Cabinet, table et sièges, Bois de noyer sculpté et marqueté en ivoire, nacre, os et métal, vers 1881, Vercelli, Museo Borgogna.





Fig. 4 - Albrecht Dürer (1471-1526), *Hercule à la croisée des chemins*, estampe, gravure au burin sur papier vergé, 1498. Ottawa, musée des Beaux-Arts du Canada, inv. 6166



ARTTRIBAL
PHOTOGRAPHIES





89

HIMALAYA

MASQUE

Bois, cuir, métal

H. 24 cm

€ 600 - 800

Provenance

Ancienne collection Alan Stone NYC



90

BURKINA FASO

*STATUETTE ANTHROPOMORPHE,
MOSSI*

H. 28,5 cm

€ 600 - 800

Provenance

Ancienne collection Alan Stone NYC



91

CAMEROUN

RAME RITUELLE, DOUALA

H. 149 cm

€ 500 - 800

92

CONGO

FÉTICHE, TEKE

Bois

H. 31,5 cm

€ 1 500 - 2 000

Bibliographie

Reproduit dans La collection Robert, Claude et Raoul Lehuard





93

MALICK SIDIBÉ
(Mali, 1936-2016)

« POUR UN BAPTÊME »

1978

Épreuve argentique réalisée en 2007

Pièce unique

Signée et datée à l'encre dans la marge inférieure

H. 39 cm, L. 28 cm

€ 1 500 - 2 500



94

MALICK SIDIBÉ
(Mali, 1936-2016)

LA GRAND-MÈRE

Octobre 1963

Épreuve argentique réalisée en 2007

Signée et datée à l'encre dans la marge inférieure

H. 68 cm, L. 48 cm

€ 2 000 - 3 000

95

MALICK SIDIBÉ
(Mali, 1936-2016)

PORTRAIT DE STUDIO (FEMME)

1964

Épreuve argentique réalisée en 2007

Pièce unique

Signé dans le bas droit de l'image

H. 109 cm, L. 89 cm

€ 4 000 - 6 000



96

MALICK SIDIBÉ
(Mali, 1936-2016)

VUE DE DOS

1999

Épreuve argentique réalisée en 2005

Signé, daté en bas à l'encre dans la marge inférieure

H. 46 cm, L. 57 cm

€ 2 000 - 3 000





97
GABON
 CUILLÈRE, LUMBO
 Bois
 H. 19,5 cm
€ 600 - 900

98
CÔTE D'IVOIRE
 CUILLÈRE
 À MANCHE ZOO-
 MORPHE, GOURO
 Bois polychrome
 H. 20 cm
€ 600 - 900

99
GABON
 CUILLÈRE À MANCHE
 ANTHROPOMORPHE,
 LUMBO
 Bois
 H. 22,5 cm
€ 600 - 900



Vue latérale



100
GABON
 SCEPTRE, SONGYE (LUBA)
 H. 133 cm
€ 2 500 - 4 000

101
CÔTE D'IVOIRE

STATUETTE ASSISE SUR UN LÉOPARD, BAOULÉ

Bois
H. 51 cm

€ 6 000 - 8 000

Provenance :
Ancienne collection Maurice Nicaud





102

SOULEYMANE KEITA
(Gorée (Sénégal), 1947 - Dakar, 2014)

SANS TITRE

1987

Huile sur toile

H. 169 cm, L. 173 cm

€ 8 000 - 10 000

Provenance

Ancienne collection Mourtala Diop

Souleymane Keita, né le 17 avril 1947 à Gorée et mort le 19 juillet 2014 à Dakar, est un peintre sénégalais contemporain. Il fit partie de la première génération du mouvement de renouveau artistique né au Sénégal à l'aube de l'Indépendance et connu sous le nom d'« École de Dakar ».

On évoque à son sujet des peintres du *Color Field painting*, tels que Mark Rothko, Barnett Newman ou Ad Reinhardt.

Ses œuvres font partie de nombreux musées, collectionneurs, institutions, présidences et ambassades à travers le monde.

Diplômé de l'École nationale des Beaux-arts de Dakar, il a été membre du Conseil d'administration de Gorée Institut et du Conseil scientifique de la Biennale de Dakar.

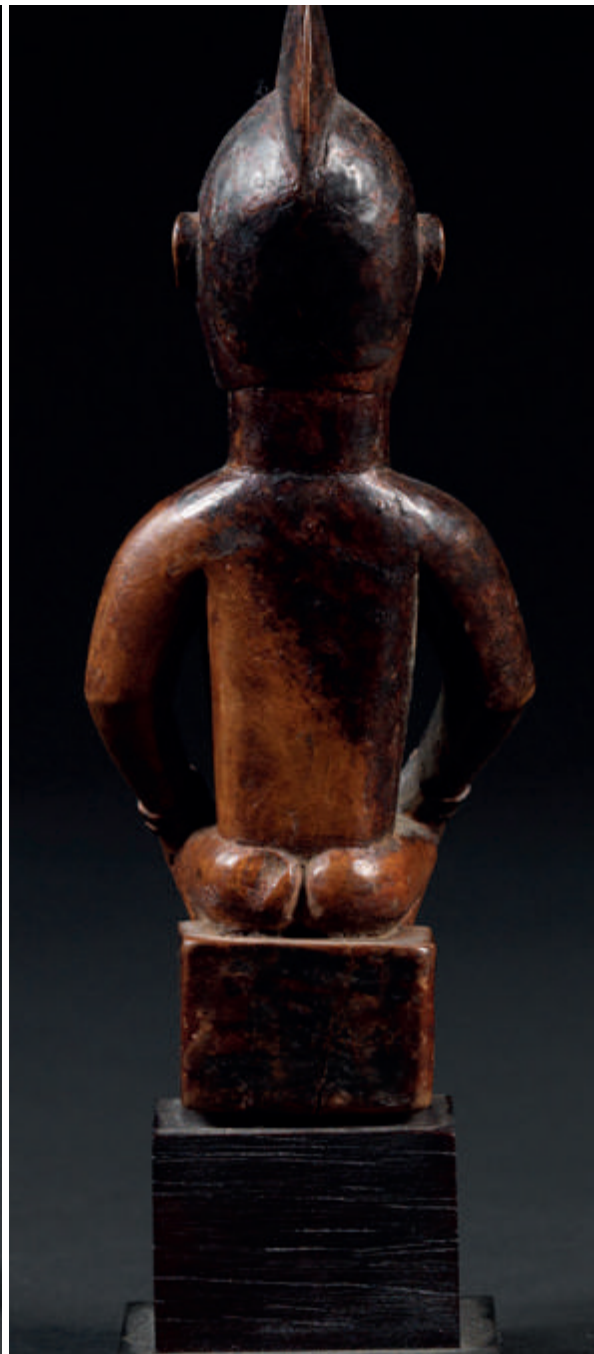
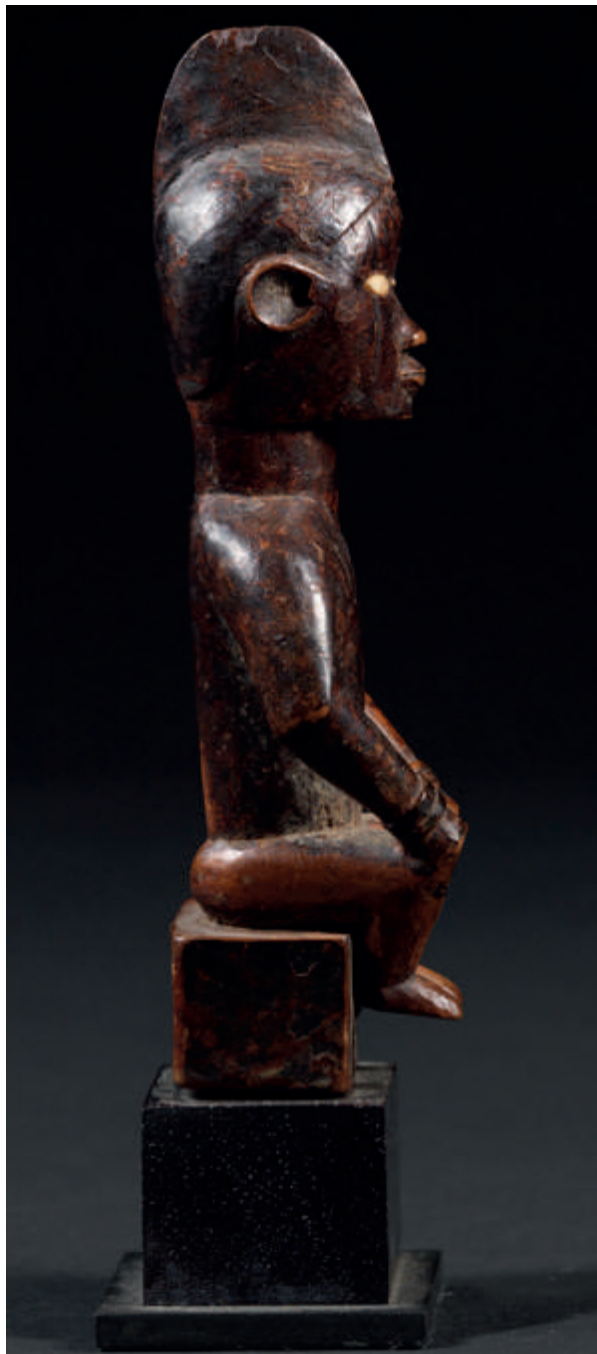
103

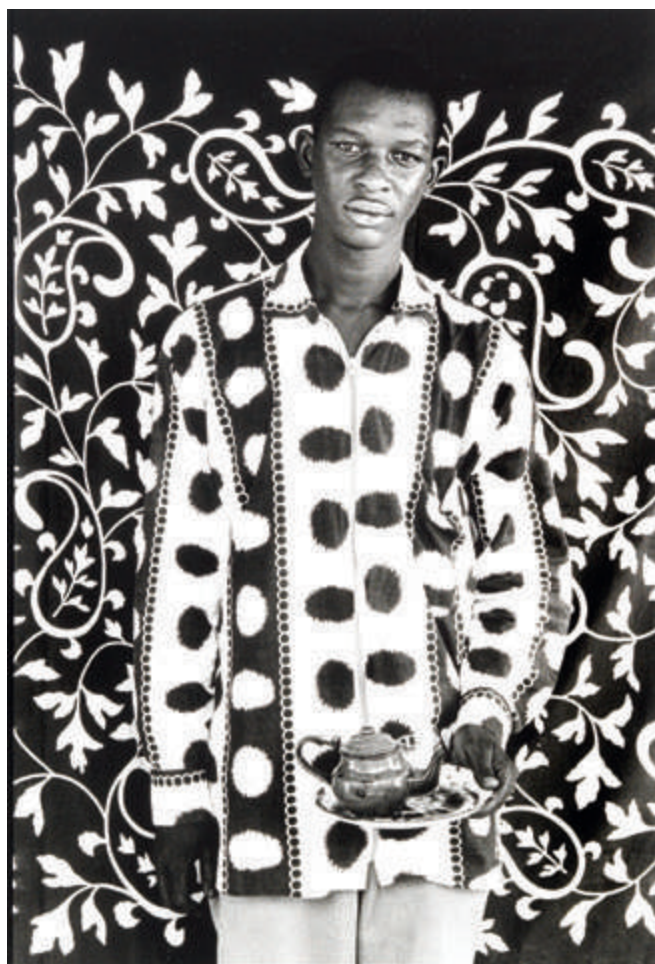
CONGO BRAZZAVILLE - DEBUT XX^e SIÈCLE

STATUETTE BEMBÉ

H. 15 cm

€ 8 000 - 10 000





104
PHILIPPE SALAÜN (1943)

CHEZ SEYDOU KEÏTA

2002

Tirage argentique avec marge blanche

Signé sous l'image

H. 21 cm, L. 31 cm

€ 400 - 500



105
JEAN DEPARA (1928-1997)

LES TROIS HOMMES

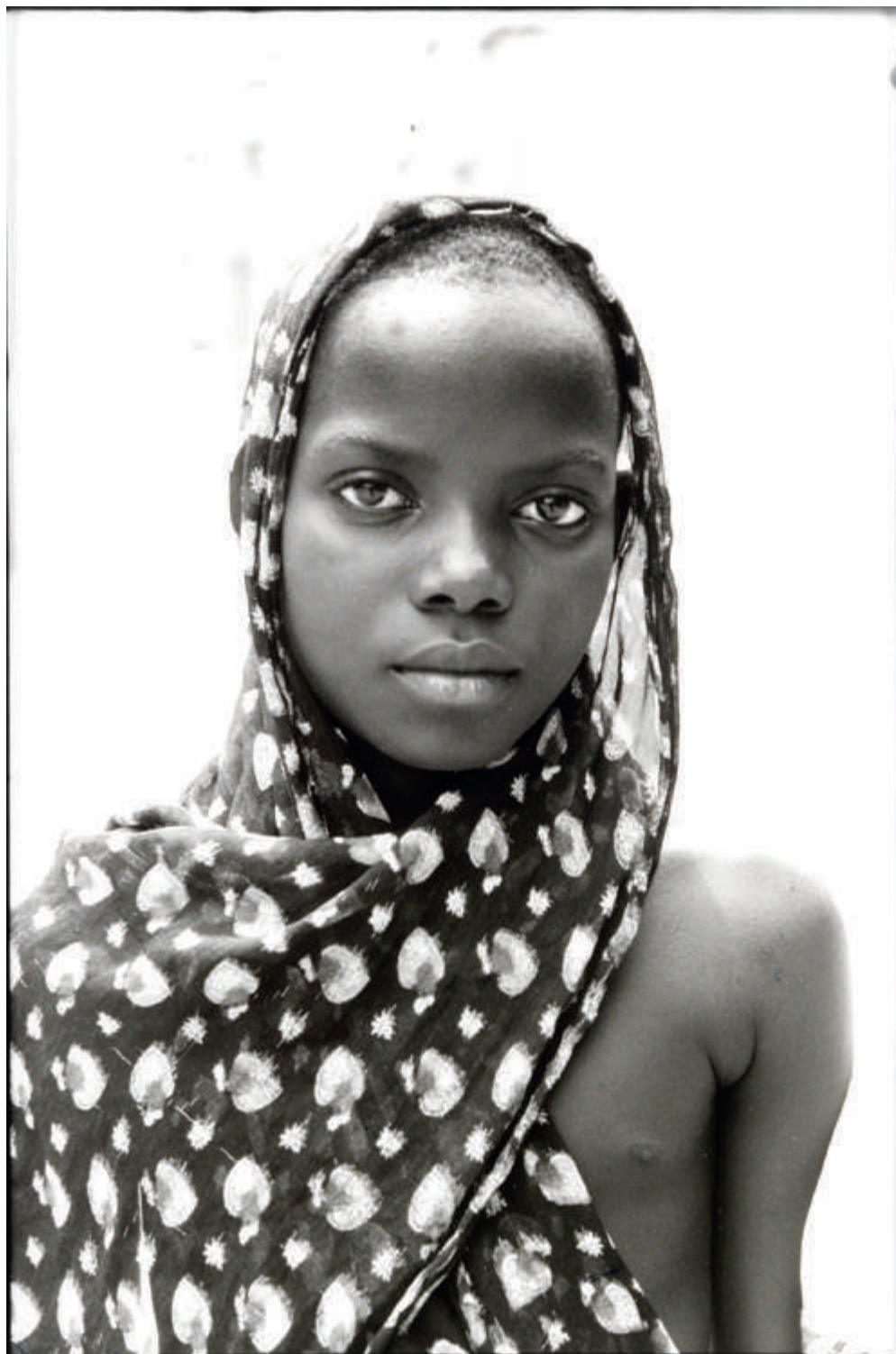
Vers 1970

Tirage argentique avec marge blanche

Timbre sec sous l'image

H. 24 cm, L. 36 cm

€ 600 - 800



106

PHILIPPE SALAÜN (1943)

FILLETTE AU MALI

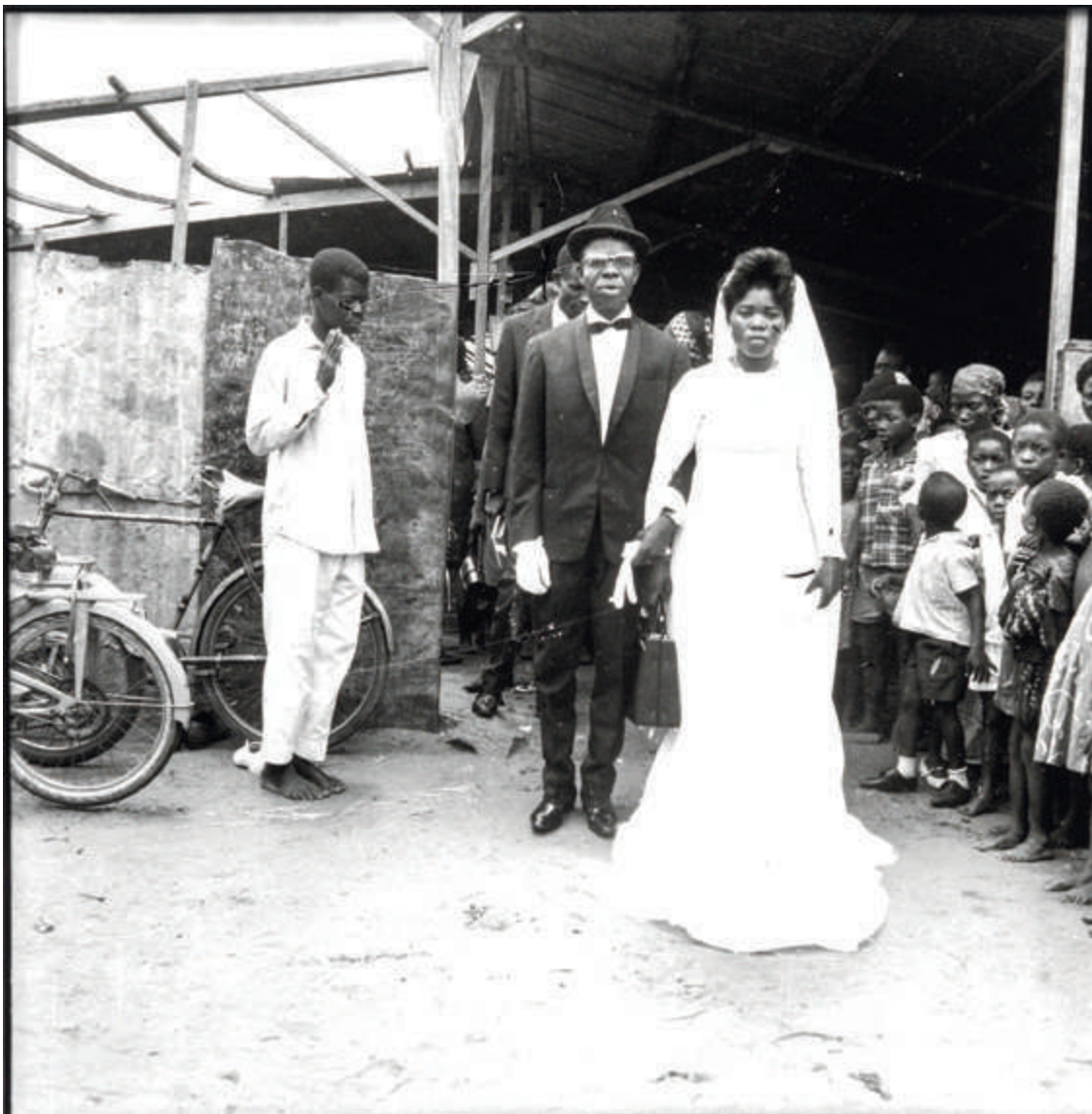
2002

Tirage argentique avec marge blanche

Signé sous l'image

H. 20 cm, L. 31 cm

€ 400 - 500



107

JEAN DEPARA (1928-1997)

LE MARIAGE

Vers 1970

Tirage argentique avec marge blanche

Timbre sec sous l'image

H. 24 cm, L. 36 cm

€ 600 - 800

108

SÉBASTIEN SCHUTYSER (Né en 1968)

PORTRAIT DE GARÇON, MALI, 1997

Tirage cibachrome d'époque

Signé, titré, daté et numéroté au dos par l'artiste

H. 100 cm, L. 80 cm

€ 500 - 600



109

SÉBASTIEN SCHUTYSER (Né en 1968)

KADIDJA CISSÉ, MALI, 1997

Tirage cibachrome d'époque

Signé, titré, daté et numéroté 4/5 au dos par l'artiste

H. 100 cm, L. 80 cm

€ 500 - 600



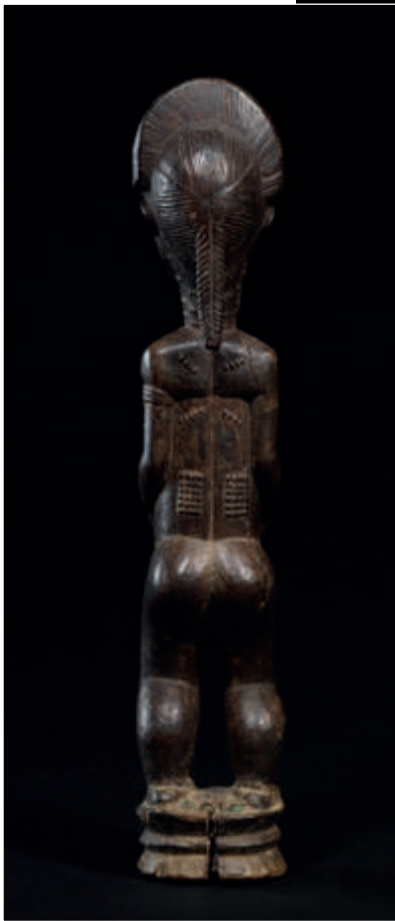
110
BURKINA FASO

MASQUE, LOBI

Bois
Ancienne patine d'usage
H. 22 cm

€ 2 500 - 3 500



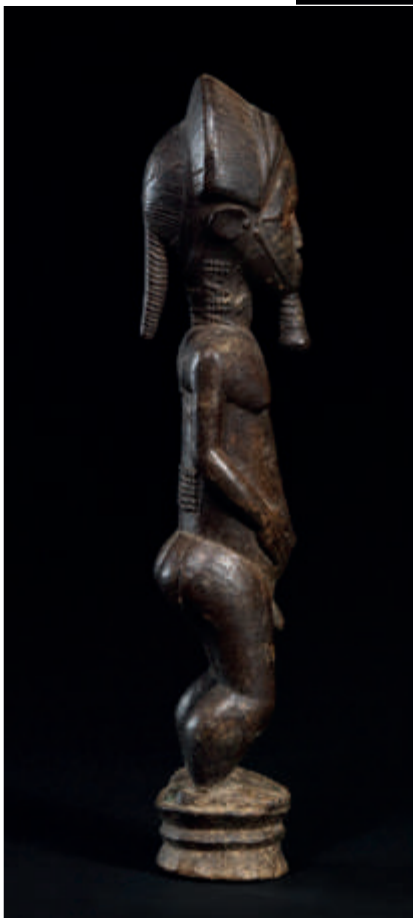


111
CÔTE D'IVOIRE
STATUETTE, BAULÉ

Bois
H. 49 cm

€ 6 000 - 8 000

Provenance :
Ancienne collection Moreno
Collection privée, Paris





112

WALKER EVANS (1903-1975)

FIGURE ANCESTRALE, GABON
(EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960
Tampon Archives Lunn / Walker Evans annoté
"XX-448" au crayon au dos
23,5 x 14,5 cm

€ 800 - 1 200



113

WALKER EVANS (1903-1975)

GUERRIER DOGON
(EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960
Tampon Archives Lunn / Walker Evans annoté
"XX-34" au crayon au dos
23 x 10 cm

€ 800 - 1 200



114

WALKER EVANS (1903-1975)

COIFFE ANTILOPE, SOUDAN (EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960
Tampon Archives Lunn / Walker Evans
annoté "XX-23" au crayon au dos
23 x 18 cm

€ 800 - 1 200



115

WALKER EVANS (1903-1975)

GUERRIER EGLO (EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960
Tampon Archives Lunn / Walker Evans
annoté "XX-237" au crayon au dos
23,5 x 7 cm

€ 800 - 1 200



116

WALKER EVANS (1903-1975)

TÊTE TERRE CUITE, BENIN (EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960

Tampon Archives Lunn / Walker Evans annoté "XX-293" au crayon au dos
21 x 13,5 cm

€ 800 - 1 200



117

WALKER EVANS (1903 - 1975)

GUERRIER EGBO (EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960

Tampon Archives Lunn / Walker Evans annoté "XX-237" au crayon au dos

24 x 10 cm

€ 800 - 1 200



118

WALKER EVANS (1903-1975)

TABOURET AVEC FIGURES, CAMEROON (EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960

Tampon Archives Lunn / Walker Evans annoté "XX-338" au crayon au dos
23 x 11 cm

€ 800 - 1 200



119

WALKER EVANS (1903-1975)

CLOCHE SURMONTÉE D'UNE FIGURE (EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960

Tampon Archives Lunn / Walker Evans annoté "XX-429" au crayon au dos
18 x 10 cm

€ 800 - 1 200

120

WALKER EVANS (1903-1975)

PORTE, BENIN (EXPOSITION "AFRICAN NEGRO ART"), 1935

Tirage argentique réalisé entre 1935-1960

Tampon Archives Lunn / Walker Evans annoté "XX-283" au crayon au dos
23,5 x 17,5 cm

€ 800 - 1 200





121

MALI

MATERNITÉ, BAMBARA

Bois

H. 73 cm

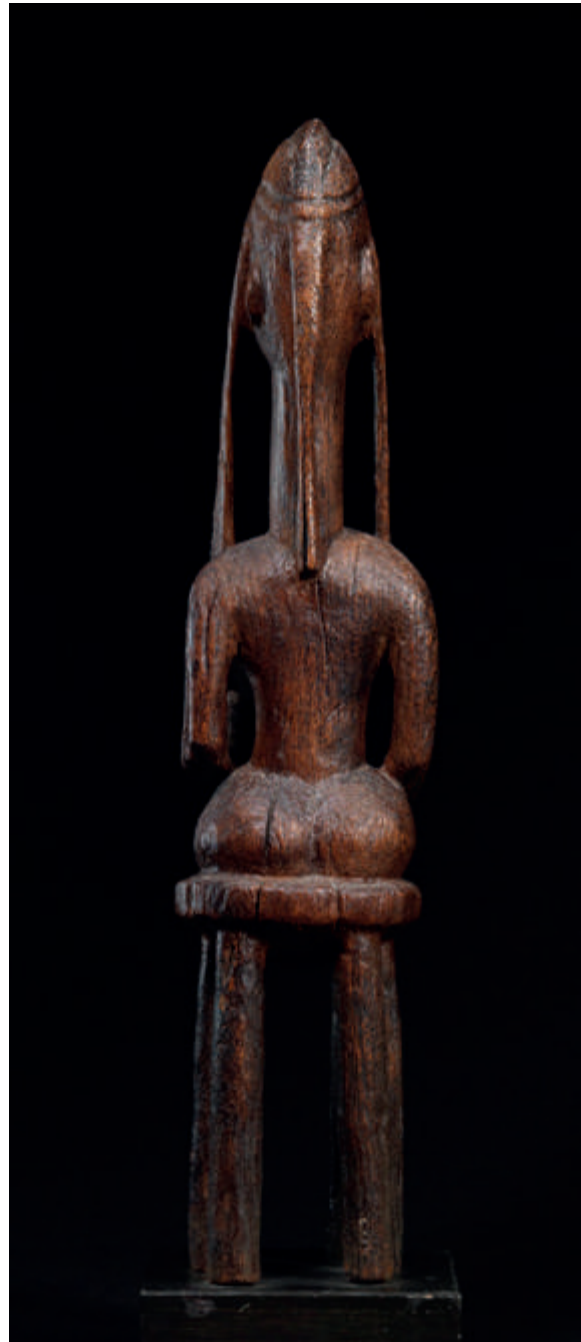
€ 60 000 - 80 000

Provenance

Collection Georges Frederik Keller, Paris

Collection Paolo Morigi, Lugano (Suisse)

Collection Rudolf Blum, Suisse





122

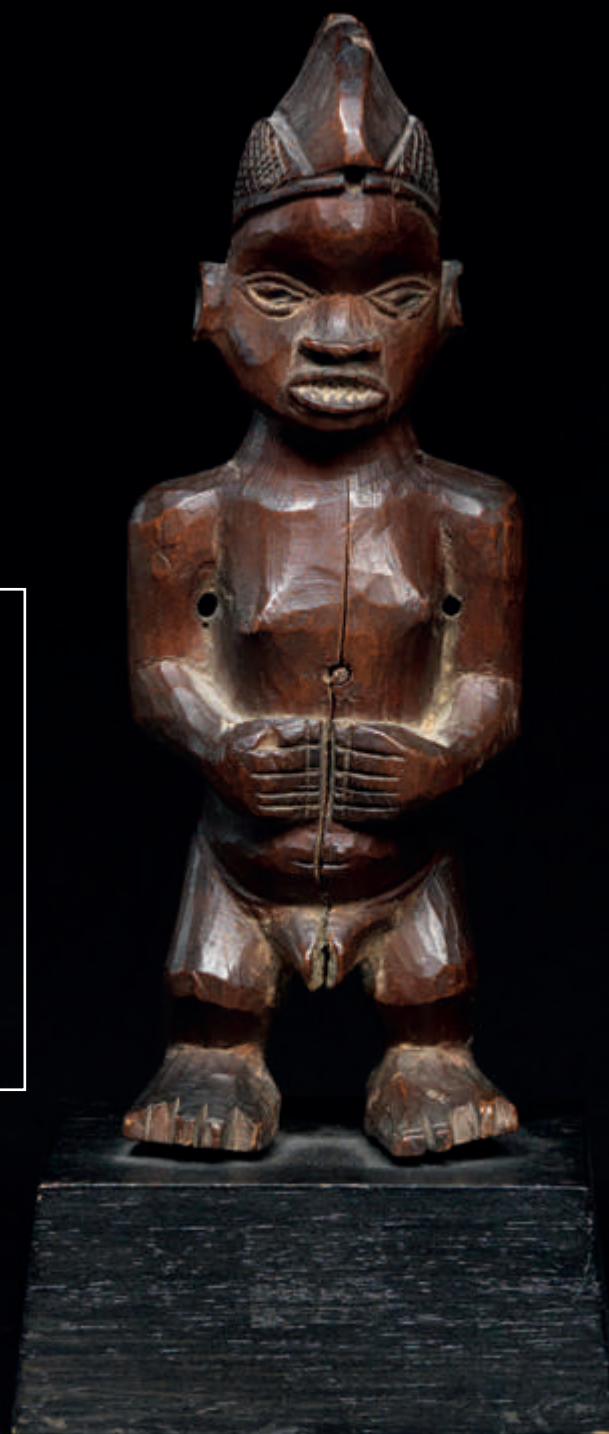
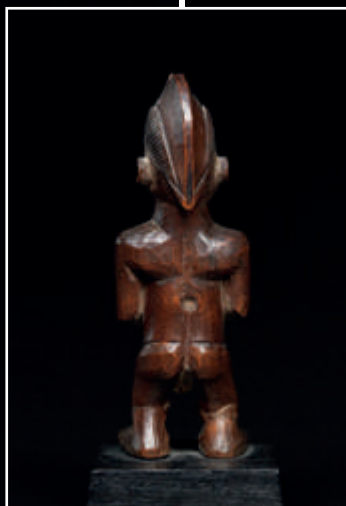
CONGO

RARE STATUETTE, MBALA

Bois

H. 18,5 cm

€ 7 000 - 9 000



123

GABON

MASQUE DE JEUNE FILLE, PUNU

Bois de fromager, kaolin, pigments noirs, ocre rouge

H. 29 cm, L. 17 cm

Petit accident sur la partie sommitale

€ 2 000 - 3 000

Provenance

Ancienne collection d'un diplomate allemand

Bibliographie

Louis Perrois, *Punu*, Éditions Cinq Continents, 2008

Catalogue de l'exposition au musée du Quai Branly à Paris,

Les forêts natales : arts d'Afrique équatoriale atlantique,

Éditions Acte Sud, 2017

Ce masque présente un visage féminin recouvert d'une couche de kaolin blanc, un pigment associé au monde des ancêtres au Gabon. Des fentes horizontales divisent les yeux tandis que les lèvres sont pleines et sensuelles. Le front et les tempes sont ornés de scarifications chéloïdes composées de neuf points disposés en losange (mabinda). Ces dernières représentent à la fois la cosmogonie et l'idée de perfection et de sagesse.

Chez les Punu, l'art des sculpteurs s'est attaché à une forme unique de masques appelée *mukudj*. Utilisés lors de cérémonies, les masques étaient portés par des danseurs, montés sur de hautes échasses et vêtus d'un costume de feuillage et de pagnes en tissu. Les acrobaties réalisées visaient à invoquer l'esprit d'un notable récemment décédé ou celui de jumeaux nouvellement nés.



124

BURKINA FASO

TÊTE-PIQUET BAÀTHIL, LOBI

Bois

H. 48,5 cm ; L. 13 cm

€ 2 000 - 3 000

Provenance

Ancienne collection d'un diplomate allemand

Bibliographie

Catalogue de l'exposition au musée du Quai Branly à Paris,
Les maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire, Editions Skira,
2015

Cet exemplaire présente un visage humain dont la coiffure rituelle est celle en usage dans le pays Birifor, les parties latérales du crâne étant partiellement rasées. On considère généralement que les *têtes-piquets* sont des représentations d'ancêtres ou d'esprits de la nature, des sortes de génies tutélaires ou protecteurs.



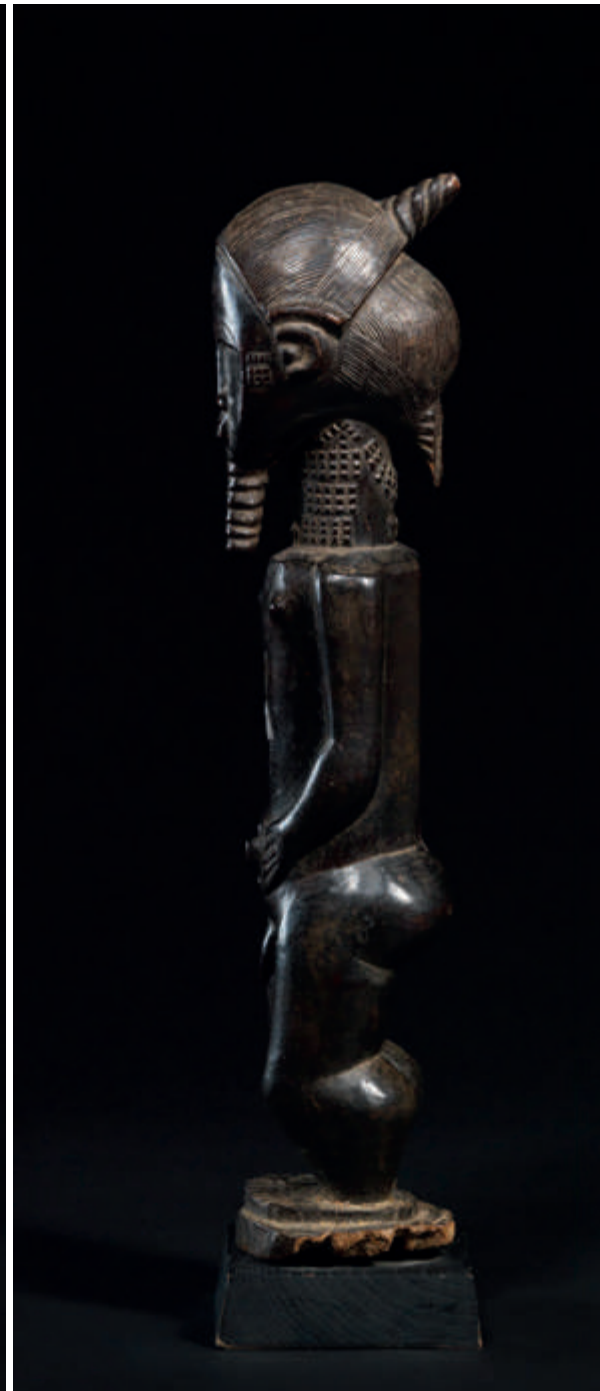
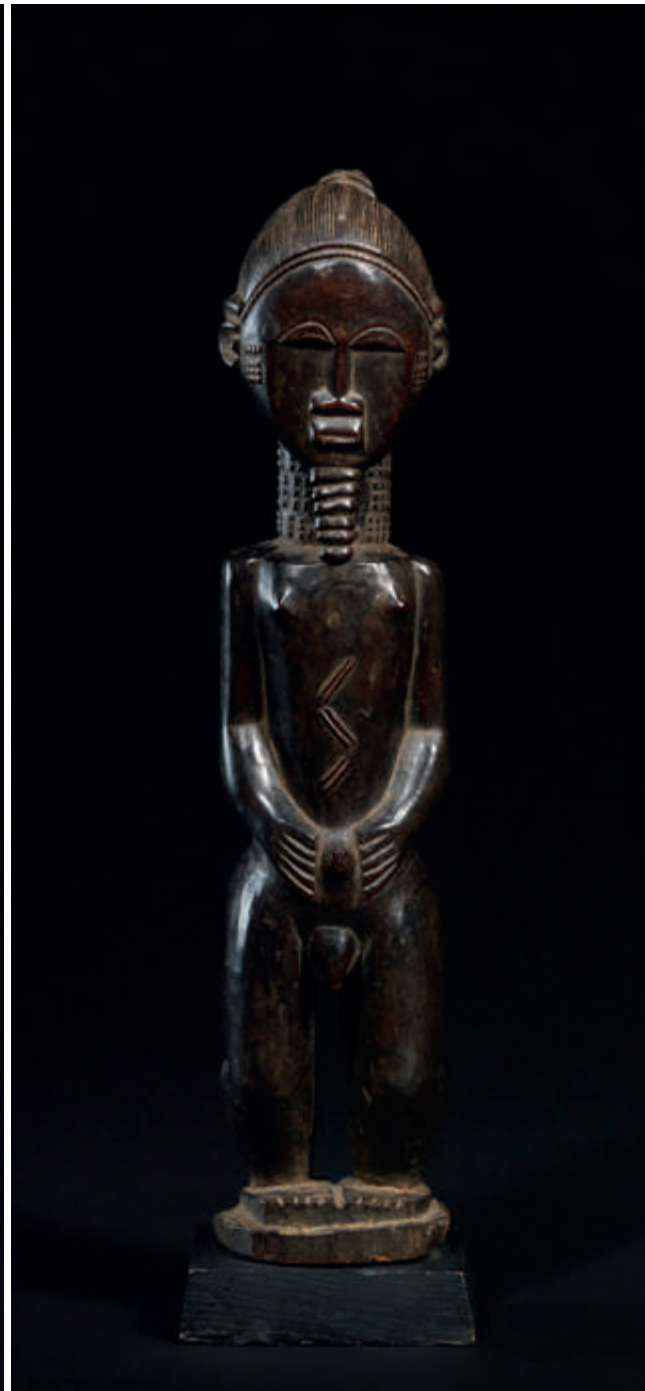
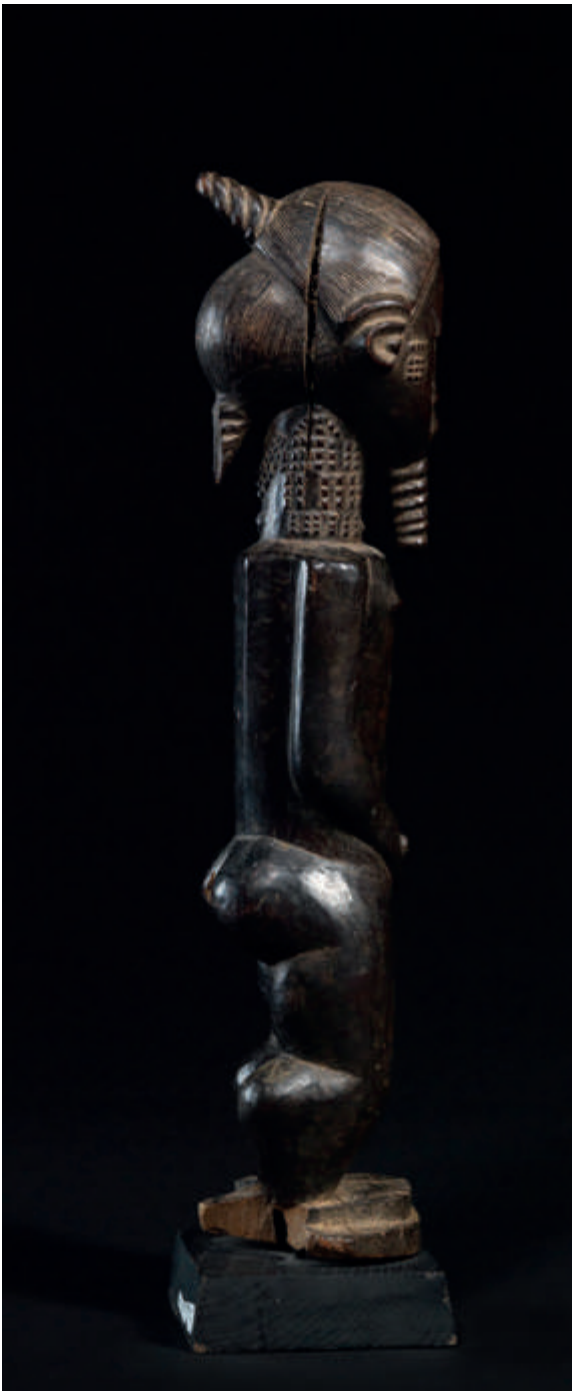
125
CÔTE D'IVOIRE

STATUETTE, BAOULÉ

Bois, patine bordeaux
H. 45 cm

€ 7 000 - 9 000

Provenance
Collection Marceau Rivière
Collection privée, Paris





126

HERVÉ SAINT-HÉLIER
(Né à Tours en 1969)

CONTE ÉTHIOPIEN - « LE PORTEFAIX »

2008

Tirage argentique n°5/8

Signé et daté en bas à droite

H. 35 cm, L. 53 cm

€ 2 000 - 3 000



127

HERVÉ SAINT-HÉLIER
(Né à Tours en 1969)

CONTE ÉTHIOPIEN - « LE MONTTHABOR »

2008

Tirage argentique n°5/8

Signé et daté en bas à droite

H. 35 cm, L. 53 cm

€ 2 000 - 3 000

128

HERVÉ SAINT-HÉLIER
(Né à Tours en 1969)

CONTE ÉTHIOPIEN

« IL EST L'HEURE »

2008

Tirage argentique n°5/8

Signé et daté en bas à gauche

H. 35 cm, L. 53 cm

€ 2 000 - 3 000



129

HERVÉ SAINT-HÉLIER
(Né à Tours en 1969)

CONTE ETHIOPIEN

« CASSIOPÉE ET LES ENFANTS »

2008

Tirage argentique n°5/8

Signé et daté en bas

H. 35 cm, L. 53 cm

€ 2 000 - 3 000



130

TOGO

STATUE, MOBA

Bois

H. 85 cm

€ 2000 - 2500



131

CONGO

FÉTICHE, TEKE

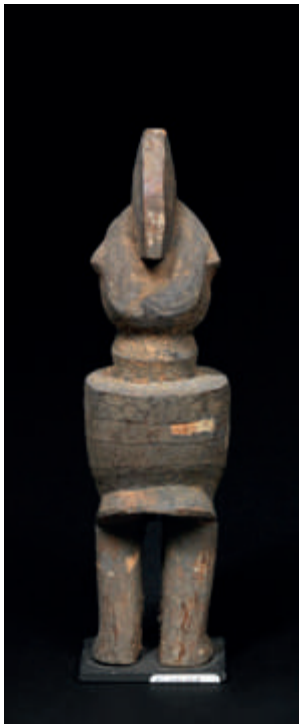
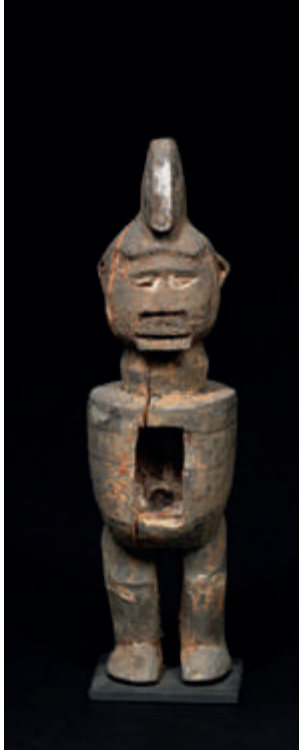
Bois

H. 26 cm

€ 1 500 - 2 000

Bibliographie

Reproduit dans La collection Robert, Claude et Raoul Lehuard





132

CÔTE D'IVOIRE - WÉ
MASQUE

Avant 1947
Bois
H. 19 cm

€ 1 800 - 3 500

Provenance
Ancienne collection du peintre Adolf Pétérelle (1874-1947)
Collection privée, Paris (par descendance)



133

CÔTE D'IVOIRE, DAN
MASQUE

Avant 1947
Bois et anciennes patines de portage
H. 20 cm

€ 1 800 - 3 500

Provenance :
Ancienne collection du peintre Adolf Pétérelle (1874-1947)
Collection privée, Paris (par descendance)



134

CÔTE D'IVOIRE - BAULÉ

STATUETTE

Bois

H. 47,5 cm

€ 4 000 - 6 000

Provenance

Collection privée, Paris



” Je veux transcender le genre très documentaire de la photo animalière.
Je suis très près de ces animaux, parce que je veux voir sur mes photos le plus de ciel
et de paysage possible. La photo capture autant l’animal que son lieu de vie. ”

NICK BRANDT

(Né en 1964 à Londres R.U.)

135

NICK BRANDT (USA, né en 1966)

ELEPHANT CATHEDRAL, MASAI MARA 2007

Tirage pigmentaire

Signé au recto

Edition de 15 exemplaires

96,5 x 109 cm

€ 8 000 - 10 000

Né à Londres, Nick Brandt est célèbre pour ses photographies d’animaux réalisées en Afrique de l’Est. Après avoir étudié le cinéma et la peinture, l’artiste part aux Etats-Unis et réalise des clips pour Michael Jackson (*Cry, Stranger in Moscow*), Moby ou Jewel. En 1995, il se rend en Tanzanie pour le clip *Earth Song* de Michael Jackson. Sa rencontre avec l’Afrique le plonge dans les paysages sauvages qu’il photographie et diffuse dans le monde entier. En septembre 2010, l’artiste a fondé *Big Life Foundation*, une des rares organisations de défense des animaux à agir dans différents Etats. Il témoigne d’une Afrique fantôme, qui se vide de ses animaux.

Nick Brandt entend « livrer l’un des derniers témoignages de la magnificence des paysages et des animaux sauvages, avant leur destruction par l’homme ». Il utilise l’argentique, scanne ses négatifs et retravaille l’image, seulement l’image, il ne duplique pas, n’ajoute pas d’éléments. Le photographe capture ses protagonistes en noir et blanc et nous offre un voyage dans le temps en restituant la beauté de l’Afrique.





136
LIBÉRIA
MASQUE, DAN
H. 24 cm
€ 7 000 - 9 000

Provenance
Collection Moreno
Collection privée, Paris



137

SIERRA LEONE, TEMNE

Bois

H. 28,5 cm

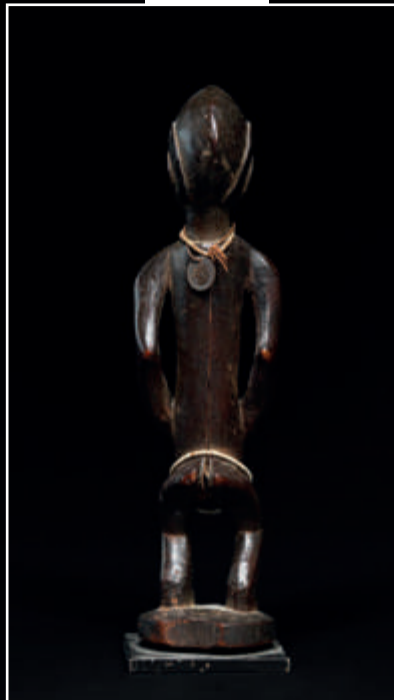
€ 8 000 - 10 000

Provenance

Ancienne collection Ernst Anspach, New York

Johan Levy, Paris

Collection privée, Paris



138

CONGO

STATUETTE, HEMBA

Bois et patine d'usage

H. 54,5 cm

€ 50 000 - 70 000

Provenance

Collection privée belge

Galerie Claes, Bruxelles

Collection privée française

Bibliographie

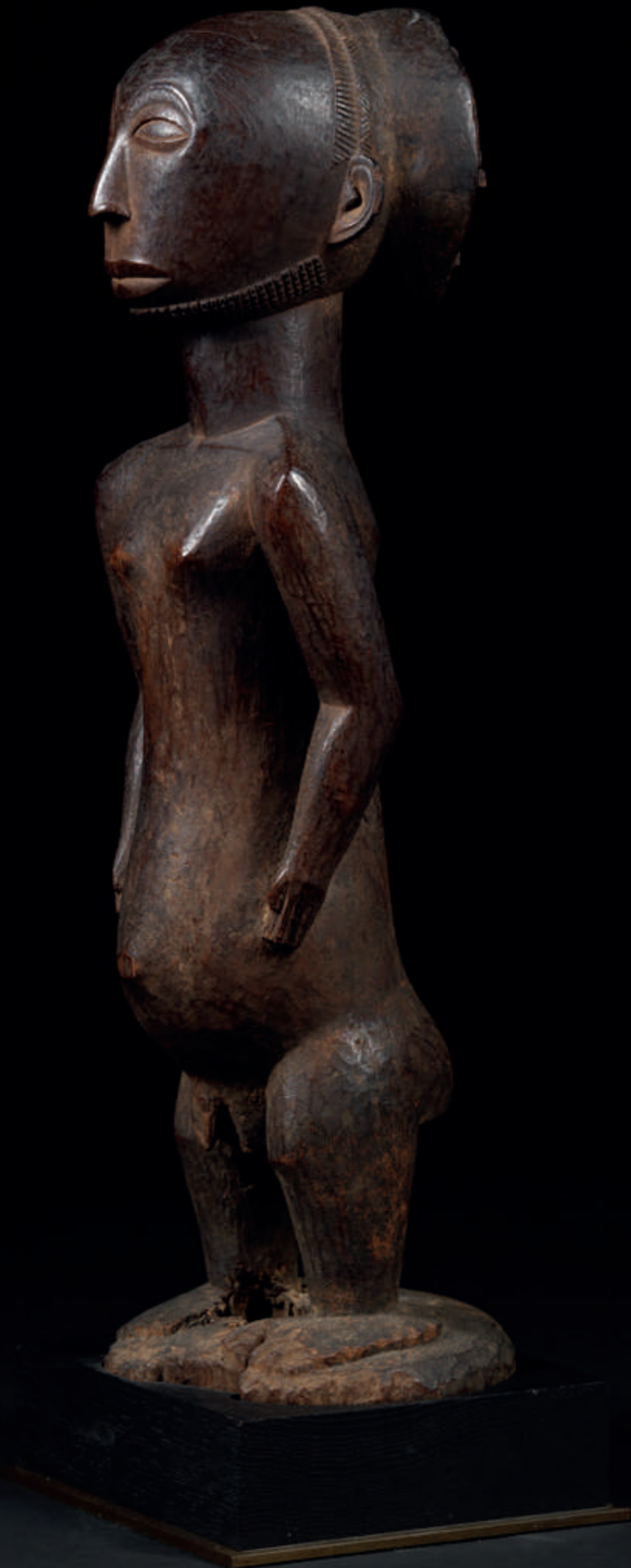
Reproduite in *Dick Beaulieux Belgium collects*

African art, Editions Wynants Maurits, 2000

Reliées à l'histoire, à la vie politique et à la structure clanique des familles unies par un ancêtre commun, les sculptures Hemba servaient d'intercesseur auprès des défunts dont elles commémoraient le souvenir.

Ici, l'idée de la stabilité de l'ancêtre veillant sur sa descendance, avec bienveillance et force, trouve une expression profonde de sérénité.





139

CONGO

FÉTICHE, TEKE

Bois

H. 27,5 cm

€ 4 000 - 6 000

Bibliographie

Reproduit dans Alain Lecomte et Raoul Lehuard, *Batéké : Les fétiches*, Éditions Alain Lecomte, 2014



140
CÔTE D'IVOIRE - SÉNOUFO

MASQUE KPÉLIÉ

Bois

H. 32 cm

€ 8 000 - 10 000

Provenance

Aristide Courtois et Charles Ratton

Succession Madeleine Meunier

Collection privée, Paris





141

SEYNI AWA CAMARA

(Née à Oussoye - Casamance, Sénégal en 1945)

SANS TITRE

2011

Terre cuite

H. 107,5 cm, L. 24 cm, P. 24 cm

€ 5 000 - 6 000



142

SEYNI AWA CAMARA

(Née à Oussoye - Casamance, Sénégal en 1945)

LA MAMAN

2001

Terre cuite

H. 59 cm, L. 20 cm, P. 16 cm

€ 2 000 - 3 000

143
CÔTE D'IVOIRE - BAULÉ

MASQUE

Bois et anciennes patines d'usage
H. 28 cm

€ 4 000 - 6 000

Provenance
Ancienne collection Arman, Paris - New York
Collection privée, Paris





144 ÉCOLE DE NANCY - VERS 1900

TABLE DE PRÉSENTATION

Acajou

H. 100 cm, L. 110 cm, P. 89 cm

Restaurations

€ 8 000 - 15 000

De forme rectangulaire, cette table présente un plateau mouluré et délicatement arrondi aux angles. Elle repose sur un piétement naturaliste à vue arrondie, tout en courbe et contre-courbe. L'acajou est mouluré, nervuré et délicatement sculpté de bouquets de violettes.

Elle est une parfaite représentation du mouvement Art nouveau, librement inspiré par la nature avec ses courbes et ses arabesques, qui émergea en France dans les années 1890 pour connaître son apogée lors de l'Exposition universelle de 1900. La ville de Nancy devint à cette époque la capitale française de l'Art nouveau.

XIX^e SIÈCLE



145

HENRI HUSSON (1852 - 1914)

GRAND PLAT

Cuivre repoussé

Signé H. Husson

Vers 1905

Diam. 66,3 cm – P. 7 cm

€ 3 000 - 5 000

Ce grand plat de présentation en cuivre repoussé présente en son centre un médaillon figurant un profil de la déesse Minerve, coiffée d'un casque et d'épaulettes à mufles de lions. Le marli est finement orné de motifs végétaux, cornes d'abondance et plumes.

Henri Husson est un artiste singulier, qui a vécu à l'écart des modes et des courants artistiques de son époque. Pourtant, il est proche du symbolisme par sa manière très personnelle de suggérer que les choses ont une vie inconsciente. Du Japon aussi, vraisemblablement, il a retenu la leçon naturaliste et l'incitation à colorer, oxyder et patiner les métaux.

En 1909, le fondeur et éditeur Hébrard lui consacre une exposition particulière dans sa galerie de la rue Royale, qui obtient un grand succès et lui permet de débiter une carrière indépendante d'orfèvre et de ciseleur. Husson vit à la campagne, près de Mantes, dans une grande maison entourée d'un jardin. La nature lui fournit ses principaux thèmes d'inspiration. Il reproduit le plus fidèlement possible les plantes des champs et des prés, sur lesquelles il pose des insectes imités à la perfection, comme moulés sur le vif. Husson, avant tout un artiste du métal, est plus rarement tenté par le travail de l'émail ou des pierres précieuses. Il utilise principalement l'or, l'argent et le cuivre rouge, qu'il patine, surcharge et incruste de coulées de métal. De ces contrastes de couleurs et de matières, il sait tirer des effets poétiques inattendus.

Le plat que nous présentons est plus sobrement décoré et met en valeur la beauté de la patine du métal.

D'origine russe, le collectionneur Jacques Zoubaloff a fait don en 1916 et en 1922 de quarante-deux oeuvres de Husson au Petit Palais. Zoubaloff admirait particulièrement Henri Husson qu'il comparait aux plus grands orfèvres de la Renaissance. Grâce à cette donation, le musée du Petit Palais possède la plus importante collection publique d'œuvres de Husson.



146

FRANCE - XX^e SIÈCLE

PAIRE DE GRILLES À DEUX VOILETS

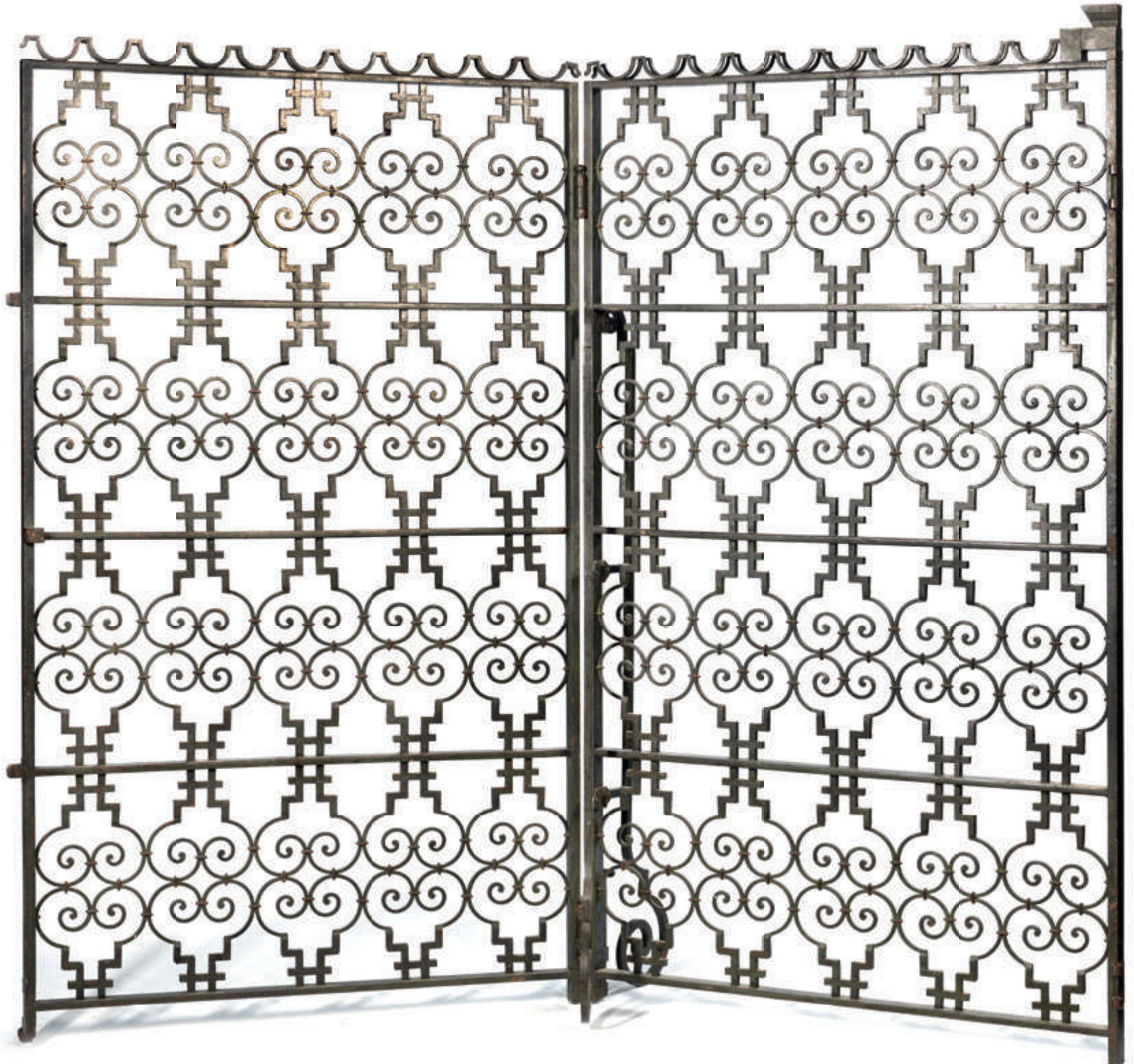
Vers 1940

Fer forgé

H. 139 cm, L. 320 cm

€ 3 000 - 4 000





147

ATTRIBUÉ À LA MAISON JANSEN (1880-1989)

VERS 1940-1945

COMMODE NEOCLASSIQUE

Bois laqué blanc crème

H. 110 cm, L. 130 cm, P. 51 cm

€ 2 500 - 3 000

Cette commode typique de la production de la Maison Jansen ouvre par trois tiroirs sans traverses aux poignées torsadées en bronze doré surmontés d'un plateau aux angles saillants.

La Maison Jansen est une maison française de décoration d'intérieur et de production de meubles, fondée à Paris, en 1880, par le hollandais Jean-Henri Jansen. Cette maison bénéficie d'une notoriété conséquente et eut des commanditaires internationaux de grande renommée durant tout le XX^e siècle. Avec ses ateliers et ses réserves rue Pergolèse d'abord, puis rue Saint-Sabin dans un immeuble de 5 étages, Jansen mobilise quelque 200 ébénistes, sculpteurs, doreurs, tapissiers, ciseleurs mais aussi architectes et dessinateurs.



148

HENRI RAPIN (1873-1939)

VERS 1911

BUREAU PLAT ET FAUTEUIL DE BUREAU

Chêne, fer, chêne

H. 88 cm, L. 160 cm, P. 75 cm

€ 3 000 - 4 000

Provenance :

- Ancien cabinet du docteur Charles Laubry (1872-1960)

Ces deux meubles furent créés pour le cabinet du docteur Charles Laubry (1872-1960), célèbre cardiologue ayant co-inventé le tensiomètre en 1907.

Le bureau plat présente quatre petits tiroirs en ceinture ainsi que deux caissons comprenant chacun un vantail et une tablette. Son style massif et puissant est enrichi par des ferronneries de forme végétale qui tirent leur origine dans le goût pour les formes organiques au XIX^e siècle (cf. bureau d'Eugène Viollet-le-Duc conservé à la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine de Charenton-le-Pont). Le fauteuil de bureau rotatif en bois sculpté et tourné comporte une base quadripode sur un socle cruciforme ainsi qu'une large assise circulaire.

Élève de Jean-Léon Gérôme et d'Eugène Grasset, Henri Rapin se dirige progressivement vers les arts décoratifs et réalise des meubles Art nouveau qui évoluent, à partir de 1910 environ, vers le style Art Déco. De 1905 à 1930, il est directeur artistique du malletier Moynat, encore actif aujourd'hui. Fortement impliqué dans le renouveau des arts appliqués qui caractérise sa génération, il est nommé de 1920 à 1934 directeur artistique de l'école du Comité des dames de l'Union centrale des arts décoratifs et conseiller artistique à la Manufacture nationale de Sèvres.





149

MAISON JANSEN (1880-1989)

VERS 1950

MOBILIER DE SALLE A MANGER

Bois patiné vert, zinc, damas Rochester de la maison Prella

Chaises :

H. 87 cm (ouverte), 44 cm (fermé)

L. 60 cm - P. 52 cm

Fauteuils :

H. 87 cm (ouverte), 68 cm (fermé)

L. 74 cm - P. 52 cm

Table : H. 75 cm, L. 200 cm (+180 cm ouverte) - P. 100 cm

€ 25 000 - 40 000

Cet original ensemble de mobilier est inspiré de modèles créés par Georges Jacob, ébéniste du Roi, aujourd'hui conservés dans le cabinet d'Histoire naturelle de Clément Lafaille du Muséum de La Rochelle. Il comprend dix chaises, une paire de fauteuils et une table à manger. Les sièges présentent un dossier pliant gainé de zinc ; ainsi que le plateau de la table.

Maison Jansen (1880-1989)

Dès ses débuts, la Maison Jansen a mêlé à l'ameublement traditionnel de nouvelles tendances inspirées du style anglo-japonais, du mouvement Arts & Crafts et du style turc. La société attacha une attention toute particulière à la recherche historique à laquelle elle tenta de faire correspondre les souhaits de ses clients pour des espaces confortables et commodes. En dix ans, la firme était devenue un des plus grands acheteurs d'antiquités en Europe et, vers 1890, elle avait créé une galerie d'antiquités en tant que société séparée qui acquérait et vendait des objets aux clients de la Maison Jansen et même à ses concurrents.

Au début des années 1920, Jean-Henri Jansen approcha Stéphane Boudin, qui travaillait alors dans le domaine de la décoration textile, une entreprise tenue par son père Alexandre Boudin ; Stéphane Boudin fut engagé et apporta à la Maison des liquidités. L'attention de Boudin pour les détails et la précision historique, sa capacité à créer des espaces théâtraux et frappants donnèrent un nouvel essor à la firme. Boudin en devint directeur et participa à son développement.

En 1880, la Maison Jansen ne possédait aucun atelier pour créer ses propres meubles ; elle se servait de meubles anciens ou de meubles fabriqués par des artisans. En revanche, au début des années 1940 la Maison Jansen créa ses propres ateliers sur 17000 m² rue Saint Sabin à Paris employant 200 artisans et compagnons dans chaque métier (ébénisterie, tapisserie, laque, dorure, bronze, luminaires) ce qui lui permit de produire des meubles de facture contemporaine aussi bien que des reproductions de meubles Louis XIV, Louis XVI, Directoire et Empire et de réaliser toute l'infrastructure d'accueil des chefs d'État pour les fêtes de commémoration de Persépolis.

Tout au long de son histoire, la firme a employé le style traditionnel européen de dessin mais a aussi suivi les tendances européennes dans ce domaine, notamment la Sécession viennoise, le Modernisme et l'Art Déco, qui ont été développées par la firme entre 1920 et 1950.

Sous la direction de Boudin, la Maison Jansen a travaillé pour les familles royales de Belgique, d'Iran et de Serbie ; elle a aussi oeuvré pour Elsie de Wolfe ; et pour Lady Olive Baillie dans son château de Leeds dans le Kent. Boudin et Paul Manno, qui dirigeait la Maison Jansen à New York ont travaillé à la Maison-Blanche sous l'administration de John F. Kennedy. La Maison Jansen a décoré le yacht *Chambel IV*, aujourd'hui connu sous le nom de *NorthWind II*, qui fut l'une de ses dernières réalisations.



Fauteuil avec dossier rabattu



Fauteuil



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 7 FÉVRIER 2020

Marc-Arthur Kohn SAS est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques communément appelé O.V.V., régi par la loi n° 200-642 du 10 juillet 2000, modifiée par la loi du 20 juillet 2011, qui agit comme mandataire du vendeur et n'est pas partie au contrat de vente qui unit exclusivement le vendeur et l'adjudicataire.

GÉNÉRALITÉS

Les présentes conditions générales de vente, la vente et tout ce qui s'y rapporte sont régies par le droit français. Les vendeurs, les acheteurs ainsi que les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux du ressort de Paris (France). Les dispositions des présentes conditions générales sont indépendantes les unes des autres. La vente est faite au comptant et les prix s'expriment en euros (€). Les lots suivis de (*) sont mis en vente par un membre de Marc-Arthur KOHN SAS.

GARANTIES

Le vendeur garantit à Marc-Arthur KOHN SAS et à l'acheteur qu'il est le propriétaire non contesté, ou qu'il est dûment mandaté par le propriétaire non contesté, des biens mis en vente, lesquels ne subissent aucune réclamation, contestation ou saisie, ni aucune réserve ou nantissement et qu'il peut transférer la propriété des dits biens valablement. Les indications figurant au catalogue sont établies par Marc-Arthur KOHN SAS et l'Expert, qui l'assiste le cas échéant, avec toute la diligence requise par un O.V.V. de meubles aux enchères publiques, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Ces informations, y compris les indications de dimension figurant dans le catalogue sont fournies pour faciliter l'inspection de l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'usage, d'accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes, ou encore lors d'annonce verbale n'implique nullement qu'un bien soit exempt de défauts. Les indications données par Marc-Arthur KOHN SAS sur l'existence d'une restauration, d'un accident affectant le lot sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tout autre défaut. L'état de marche des pendules et l'état des mécanismes ne sont pas garantis. Les révisions et réglages sont à la charge de l'acquéreur. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées. Pour les objets figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué sur demande. Les informations y figurant sont fournies gracieusement et à titre indicatif uniquement. Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Marc-Arthur KOHN SAS de sa perception du lot et ne saurait constituer la preuve d'un fait. Les photographies des lots ont pu être grossies ou réduites et ne sont donc plus à l'échelle. Elles n'ont donc pas de valeur contractuelle. Les pierres gemmes et perles en général peuvent avoir fait l'objet de pratiques générales d'embellissement (huilage pour les émeraudes, traitement thermique pour les saphirs et les rubis, blanchissement pour les perles). Ces améliorations sont considérées comme traditionnelles et sont admises par le commerce international des pierres gemmes et des

perles. Aucune garantie n'est faite sur l'état de marche des montres. Certaines maisons horlogères ne possédant plus les pièces d'origine pour la restauration des montres et pendules anciennes, aucune garantie n'est donnée à l'acquéreur sur la restauration des montres et pendules vendues en l'état. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS. En cas de contestations notamment sur l'authenticité ou l'origine des objets vendus, Marc-Arthur KOHN SAS est tenue par une obligation de moyens. Sa responsabilité éventuelle ne peut-être engagée qu'à la condition expresse qu'une faute personnelle et prouvée soit démontrée à son encontre. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie. Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de Commerce, l'action en responsabilité de l'O.V.V se prescrit par 5 ans à compter de la prise en compte de la vente aux enchères publiques.

RAPPEL DE DÉFINITIONS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.

Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du Maître.

Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.

Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.

Suiveur de : l'œuvre a été exécutée jusqu'à cinquante années après la mort de l'artiste mentionné qui a influencé l'auteur.

ESTIMATIONS ET PRIX DE RÉSERVE

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend ni les frais à la charge de l'acheteur, ni la TVA. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel arrêté avec le vendeur au-dessous duquel le bien ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut être supérieur à l'estimation basse figurant dans le catalogue ou annoncée publiquement par le commissaire-priseur habilité et consignée au procès-verbal. Dans le cas où un bien ne comporterait pas de prix de réserve, la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS ne serait pas engagée vis-à-vis du vendeur en cas de vente du bien concerné à un prix inférieur à l'estimation basse publiée dans le catalogue de vente.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les ordres d'achat se font par écrit à l'aide du formulaire prévu. Ce formulaire doit être adressé à Marc-Arthur KOHN SAS au plus tard deux jours ouvrés avant la vente, accompagné d'un RIB bancaire précisant les coordonnées de l'établissement bancaire et d'une copie de pièce d'identité de l'enchérisseur. Pour les achats importants, il pourra être demandé une lettre accréditive de la Banque. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, le premier arrivé aura la préférence. Les enchères par téléphone sont admises pour les clients qui ne peuvent se déplacer. À cet effet, le client retournera à Marc-Arthur KOHN SAS le formulaire susvisé. Dans les deux cas, il s'agit d'un service gracieux rendu au client. Marc-Arthur KOHN SAS et ses représentants ne porteront aucune responsabilité en cas d'erreur ou omission dans l'exécution des ordres reçus, comme en cas de non exécution de ceux-ci. À toutes fins utiles Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

ENCHÈRES

Pour une bonne organisation des ventes, les enchérisseurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de Marc-Arthur KOHN SAS avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Les acquéreurs potentiels devront justifier de leur identité et de leurs références bancaires. Les enchères suivent l'ordre des numéros au catalogue. Marc-Arthur KOHN SAS est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjudgé », ledit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tous les amateurs présents pourront concourir à cette deuxième mise en adjudication. Toute personne qui enchérit durant la vente est réputée le faire à titre personnel et agir en son nom propre. Elle en assume la pleine responsabilité, à moins d'avoir préalablement fait enregistrer par Marc-Arthur KOHN SAS un mandat régulier précisant que l'enchère est réalisée au profit d'un tiers identifié. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire. Marc-Arthur KOHN SAS dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs tout en respectant les usages établis. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer les lots.

CONVERSION DE DEVICES

La vente a lieu en euros. Un panneau convertisseur de devises est mis en place lors de certaines ventes à la disposition des enchérisseurs. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif seulement. Des erreurs peuvent survenir dans l'utilisation de ce système et Marc-Arthur KOHN SAS ne pourra en aucun cas être tenu responsable pour des erreurs de conversion de devises. Seules les informations fournies par le commissaire-priseur habilité en euros font foi.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais suivants, frais dégressifs par tranche et par lot :

Jusqu'à 500 000 € : 25 % HT + TVA en vigueur.

Au-delà de 500 000 € : 21% HT + TVA en vigueur.

Pour les lots en importation temporaire d'un pays tiers à l'Union Européenne, indiqués par un astérisque*, il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 5,5 % du prix d'adjudication. En ce qui concerne les bijoux et pierres non montées, les montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 20% du prix d'adjudication. Les taxes (TVA sur commission et TVA à l'import)

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 7 FÉVRIER 2020

peuvent être rétrocedées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE. Un adjudicataire CEE justifiant d'un numéro intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.

Pour plus d'informations et précision veuillez contacter le +33 (0)1.44.18.73.00.

DrouotDigital :

Pour les utilisateurs du service DrouotLive, des frais de 1,5% HT sur le prix au marteau seront à la charge de l'adjudicataire.

PAIEMENT

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra justifier précisément de son identité ainsi que de ses références bancaires. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- par virement bancaire en euros :

BANQUE BRED, PARIS OPERA Centre des Affaires - 49, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.

Compte : 00510752997 06 Code banque : 10107 Code guichet : 00175

Code BIC : BREDFRPP - IBAN : FR76 1010 7001 7500 5107 5299 706

- par carte bancaire VISA ou MasterCard sur présentation d'un justificatif d'identité. L'identité du porteur de la carte devra être celle de l'acheteur

- en espèces en euros :

jusqu'à 1 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants français

jusqu'à 15 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants étrangers sur présentation de leur pièce d'identité.

- par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire de deux pièces d'identité en cours de validité.

Les chèques tirés sur une banque étrangère non encaissables en France ne sont pas acceptés. Les chèques et virements bancaires seront libellés en euros à l'ordre de Marc-Arthur KOHN SAS. L'acheteur ne devient propriétaire du bien adjugé qu'à compter du règlement intégral et effectif à Marc-Arthur KOHN SAS du prix, des commissions et des frais afférents. Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur.

Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Marc-Arthur KOHN SAS dans l'hypothèse ou par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Marc-Arthur KOHN SAS serait avérée insuffisante.

DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :

- des intérêts au taux légal,

- le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance,

- le paiement du prix d'adjudication ou :

- la différence entre ce prix et le prix d'adjudication en cas de revente s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères,

- la différence entre ce prix et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

Marc-Arthur KOHN SAS se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve la possibilité d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui n'aurait pas respecté les présentes conditions générales de vente et d'achat de Marc-Arthur KOHN SAS.

DROIT DE PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'Etat français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres d'art mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

EXPORTATION ET IMPORTATION

L'exportation de tout bien de France, et l'importation dans un autre pays, peuvent être sujettes à autorisations (certificats d'exportation, autorisations douanières). Il est de la responsabilité de l'acheteur de vérifier les autorisations requises.

Pour toute information complémentaire, contacter le +33(0)1.44.18.73.00.

CONDITIONS DE STOCKAGE ET ENLÈVEMENTS DES ACHATS

Aucun lot ne sera délivré à l'acquéreur avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Le dépôt n'entraîne pas la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS de quelques manières que ce soit. Il appartient à l'acquéreur de vérifier la conformité de son achat lors de sa remise. Tout bien en admission temporaire en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne devra être dédouané à Paris. Marc-Arthur KOHN SAS est à votre disposition pour signaler les lots qui seront soumis à cette obligation.

MAGASINAGE DROUOT

Les achats peuvent être enlevés dans la salle de vente le soir de la vente jusqu'à 19h et le lendemain matin entre 8h et 10h.

Les lots non repris par les acheteurs dans ces délais et ne faisant pas l'objet d'une convention de prise en charge par l'O.V.V. MARC-ARTHUR KOHN, sont stockés au service Magasinage, au 3e sous-sol de l'Hôtel Drouot :

Drouot Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris - France - Tél. +33 (0)1 48 00 20 18 - magasinage@drouot.com -

Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 10h et de 13h30 à 18h ainsi que certains samedis matin.

Le service Magasinage de Drouot est payant selon le barème suivant :

- Frais de dossier TTC par lot : 5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 €, selon la nature du lot* (plafonnés à 50 € TTC par retrait)

- A partir du 5ème jour ouvré, frais de stockage TTC par lot : 1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 €, selon la nature du lot*.

Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux marchands de province, sur présentation de justificatif.

Aucun lot ne sera remis avant acquittement total des sommes dues et présentation du bordereau acquitté et/ou de l'étiquette de vente.

Tout objet/lot qui n'est pas retiré au service Magasinage dans un délai d'un an à compter de son entrée au magasinage sera réputé abandonné et sa propriété transférée à Drouot à titre de garantie pour couvrir les frais de magasinage.

Accès contrôlé : une pièce d'identité doit être laissée en dépôt au poste de sécurité.

ENLÈVEMENT DES OBJETS NON VENDUS

Les lots non vendus doivent être retirés dans les meilleurs délais par le vendeur, au plus tard dans les 15 jours suivant la vente publique. À défaut, les frais de dépôt des objets

invendus seront supportés par le vendeur, au tarif habituel en pareille matière. Marc-Arthur KOHN SAS ne sera tenue d'aucune garantie à l'égard du vendeur concernant ce dépôt.

TERMS OF SALE AND BIDS

The sale will be conducted in Euros (€).

Purchasers pay in addition to the hammer price, a buyer's premium from 0 to € 500 000: 25 % + VAT.

For amounts superior to € 500 000: 21% + VAT.

Lots from outside the EEC: (identified by an*). In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (7% of the hammer price, 20% for jewelry).

For any member of the EEC, non assembled stones are liable to VAT 20%.

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records thereof. Prospective bidders should inspect the property before bidding to determine its condition, size, and whether or not it has been repaired, restored or repainted. Exhibitions prior to the sale at Marc-Arthur KOHN SAS or on the sale point permits buyers to establish the condition of the works offered for sale, and therefore no claims will be accepted after the fall of the hammer. Pictures may differ from actual product.

BIDS

Biddings will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by the auctioneer, and will be in increments determined by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the sale room may participate in this second opportunity to bid.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

If you wish to make a bid in writing or a telephone bid, we have to receive no later than two days before the sale your instructions accompanied by your bank references. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients unable to be present at an auction. Marc-Arthur KOHN SAS cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

COLLECTION OF PURCHASES

If payment is made by cheque or by wire transfer, lots cannot be withdrawn until the payment has been cleared. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance. Marc-Arthur KOHN SAS assumes no liability for any damage to items. Buyers at Marc-Arthur KOHN SAS are requested to confirm with Marc-Arthur KOHN SAS before withdrawing their purchases. Kohn has several storage warehouses. An export licence can take four or six weeks to process, although this time may be significantly reduced depending upon how promptly the buyer supplies the necessary information to Marc-Arthur KOHN SAS.

Law and jurisdiction:

These Conditions of purchase are governed by french law exclusively.

Any dispute shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of Paris.

For variety of reasons Marc-Arthur KOHN SAS reserves the right to record all telephone calls during the auction. Such records shall be kept until complete payment of the auction price, except claims.

Toutes les conversations téléphoniques sont susceptibles d'être enregistrées.

En couverture
LOT 28 - Page 50-53

FRANCE OU ITALIE - PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE

Buste de jeune femme
Albâtre



PARIS-HÔTEL DROUOT
18 JUIN 2020 - 14H